



FOISSAC Ernest Henry
24 ans
Vigneron
Sergent au 7° RI
MPLF le 16 mars 1915
à Perthes (Marne)
Blessures de guerre

«Bon sous-officier grièvement blessé le 5 mars devant Perthes les Hurlus, mort le 16 mars 1915 des suites de ses blessures »


Médaille Militaire



Croix de guerre avec étoile de bronze

Médaille Commémorative Française de la Grande Guerre



Médaille de la Victoire



Le soldat : Incorporé le 1^{er} octobre 1912. Caporal le 30 septembre 1914, sergent le 24 octobre 1914. MPLF le 16 mars 1915 à l'ambulance 184 C.A. à Suippes (Marne) des suites de blessures de guerre.

Sa famille : Né à Luzech le 26 septembre 1891, fils de Jean Foissac et de Marie Wilfride Ouillère, il était célibataire. Il avait les cheveux châtain foncé, le teint coloré, les sourcils drus et mesurait 1m 64.

Le 5 mars au 7° RI., 6 h 28 : Commencement du tir d'efficacité de l'artillerie qui doit durer 2 minutes, aussitôt, la moitié de la 4^e compagnie et la 3^e s'élancent, Quand elles arrivent à la hauteur de la 2^e celle-ci se joint à elles. Baïonnette haute, le bataillon se jette en avant. Après un combat corps à corps, le soldat Deyma saute à la gorge d'un officier, l'adjudant Pons en abat un autre qui le menaçait avec un poignard. La nuit tombant, les renforts peuvent traverser le terrain découvert et pénétrer dans la tranchée.

Merci à Alain GIROD

Etat récapitulatif des fiches de la commune 46182 - Luzech					
Fusion	Id	Nom	Prénoms	Conflit	Sources
					32405 52977
*****	1556866	ARCHASSAL	Ferdinand	1914-1918	
*****	1556930	AUDIT	Roland	1939-1945	
*****	1556867	BERGOUGNOUX	Emile	1914-1918	
*****	1556868	BERTRAND	Amédée	1914-1918	
*****	1556869	BERTRAND	Lorenzo	1914-1918	
*****	1556870	BESSIERE	Urbain	1914-1918	
*****	1556871	BESSIERES	Léon Henri	1914-1918	
*****	1556922	BIENVENU	Jules	1939-1945	
*****	2441115	BONAFOUS	Pascal	1914-1918	
*****	1556872	BONAVENTURE	Julien	1914-1918	
*****	1556873	BONNAFOUX	Pascal	1914-1918	
*****	1556927	BORD	Guy	1939-1945	
*****	1556877	BOULOUMIE	Armand	1914-1918	
*****	1556874	BOUYSSET	Henri	1914-1918	
*****	1556875	BOUYSSET	Marc	1914-1918	
*****	1556876	BOUYSSET	Maurice	1914-1918	
*****	1556878	BRUNET	Léonce	1914-1918	
	 5107937	CALVET	Pierre	1914-1918	
*****	1556880	CAVALIE	Ernest	1914-1918	
*****	1556881	CRABIE	Victor	1914-1918	
	 3464846	DALET	Joseph Augustin René	1914-1918	
*****	1556882	DARDENNE	Jean	1914-1918	

Les Greniers de Luzech

*****	1556883	DELCROS	Frédéric	1914-1918	
*****	1556884	DELSOL	Arsène	1914-1918	
*****	1556885	DELSUC	Georges	1914-1918	
*****	1556931	DEMORE	Albert	1939-1945	
*****	1556886	DOUMIC	Alfred Louis	1914-1918	
*****	1556888	DOUMIC	Gabriel	1914-1918	
*****	1556887	DOUMIC	Georges Alfred	1914-1918	
	5164967	ESTRADA DILMER	Salvador	1939-1945	
*****	1556889	FILHIOL	Charles	1914-1918	
*****	1556890	FLORENTY	Adrien	1914-1918	
*****	1556891	FOISSAC	Ernest	1914-1918	
*****	1556892	GALAUP	Joseph	1914-1918	
*****	1556894	GASTAL	Clément Marie Léopold Célestin	1914-1918	
*****	1556893	GASTAL	Elie	1914-1918	
*****	1556895	GASTAL	Raymond	1914-1918	
*****	1556928	GASTON	Robert	1939-1945	
*****	1556896	GRIMAL	Jules	1914-1918	
*****	1556897	JAUBERT	Paul	1914-1918	
*****	1556898	JOUGLA	Georges	1914-1918	
*****	1556901	LAFAGE	Raoul	1914-1918	
*****	1556899	LAMOUREUX	Pierre	1914-1918	
*****	1556900	LAPEYRE	Léon	1914-1918	
*****	1556902	LAPORTE	Alexis	1914-1918	
*****	1556926	LASCOMBE	Roger	1939-1945	
*****	1556903	LAVERGNE	Marcel	1914-1918	
*****	1556923	LESTAGE	Amédée	1939-1945	
*****	1556904	LOUBEJAC	Adrien	1914-1918	

*****	1556905	LUGAN	Clovis	1914-1918		
*****	1556906	LUGAN	Laurent	1914-1918		
*****	1556907	MASSABIE	Marcel	1914-1918		
*****	2441116	MASSABIE	Marcel Frédéric Etienne	1914-1918		
*****	1556908	MAURIOL	Clodion	1914-1918		
*****	1556909	MIRAN	Elie	1914-1918		
*****	1556910	MOLIERES	Germain	1914-1918		
*****	1556911	PERBOIRE	Arnaud	1914-1918		
*****	1556912	PETIT	Jean	1914-1918		
*****	1556913	PEYRUS	Paul	1914-1918		
*****	1556914	PINEDE	Antoine	1914-1918		
*****	1556915	PLANAVERGNE	Léopold	1914-1918		
*****	1556916	PONS	Fernand	1914-1918		
*****	1556924	PRADEL	Maurice	1939-1945		
*****	1556917	RELHIE	Gabriel	1914-1918		
*****	1556918	RIGAL	Etienne	1914-1918		
*****	1556919	SALLIEN	Georges	1914-1918		
*****	1556920	SELVES	Paul	1914-1918		
*****	1556932	SERIGNAC	André	Indochine		
*****	1556921	SOUQUES	Maurice	1914-1918		
*****	1556925	TRESPEK	Ignace	1939-1945		
Nombre d'individus (70 distincts)					67	3

Jean-Luc Dron

HISTORIQUE DU 7^e REGIMENT D'INFANTERIE.
 IMPRIMERIE COUESLANT. CAHORS, 1920.
 Transcrit par Guy DELAVOIS, 2011
 Collection B.D.I.C.
 Chapitres 1 à 8

ENCADREMENT DU REGIMENT

Le 4 août 1914

Etat-Major

MM. Hélo, Colonel.

Borius, Lieutenant-colonel.

Fadeuilhe, Médecin-major de 1ère classe.

Pidaut, Capitaine-adjoint au colonel.

Michel, Chef de musique.

De Redon, Lieutenant Officier d'Approvisionnement.

Soucarre, Lieutenant Officier des détails.

Méchin, Lieutenant de réserve, porte drapeau.

Valette, Sous-lieutenant de réserve chargé du service téléphonique.

Clarissou, 1ère section de mitrailleuses (bicyclettes).

Decap, 2^e section de mitrailleuses (mulets).

De Castelnau, 3^e section de mitrailleuses (voiturettes)

CHAPITRE PREMIER

Mobilisation. – Opérations préliminaires. Transport et concentration à la frontière belge.

Le 1^{er} août 1914, à 16 h 35, le colonel HELO, commandant le régiment, reçoit l'ordre de mobilisation générale.

Sans heurt, dans un calme et un ordre parfaits s'exécutent les opérations préliminaires qui durent quatre jours, et, le 5 août, à partir de 16 heures, le régiment au complet s'embarque en chemin de fer au milieu de l'enthousiasme de la population cadurcienne.

Le voyage est long ; on est impatient d'arriver. Aussi n'est-ce pas sans surprise que nous débarquons à Valmy alors que nous pensions être dirigé sur l'Alsace. Au lieu de marcher vers l'Est, nous marchons au Nord vers la Belgique que les Allemands ont envahie.

Les étapes jusqu'à la frontière se font parmi des bois, des champs, des villages qu'illustrèrent tant de combats dont le souvenir éclate à notre mémoire. Valmy ! Quel passé glorieux ce nom évoque dans notre esprit. L'âme des volontaires de 92, des héroïques soldats en sabots qui arrêterent l'invasion des coalisés, plane sur nous. Debout sur son socle de Pierre KELLERMANN nous montre le chemin de la gloire...

Après Valmy, c'est l'Argonne que Dumouriez appelait les Thermopyles de la France. Plus loin, c'est Buzancy avec la statue du général Chanzy devant laquelle le drapeau s'incline !

Sommauthe, où les gens du village nous racontent la bataille d'il y a quarante-quatre ans. Ah ! Ils n'ont pas oublié ! Voici Beaumont que l'on doit venger ; plus loin Mouzon et Carignan, proches de Sedan, et bien d'autres encore...

CHAPITRE II

Bataille de Bertrix (22 août 1914)

Enfin, le 20 août, le régiment franchit la frontière et prend les avant-postes à Herbeumont.

Pour la première fois on a l'impression que l'Allemand est proche. Un grondement lointain nous avertit que la guerre commence.

Le 22, vers 15 heures, on marche au canon. L'ordre suivant est alors communiqué à la troupe :

« *Aujourd'hui 22 août, à 6 heures du matin, l'armée française prendra l'offensive, elle attaquera l'ennemi partout où elle le rencontrera.* »

La bataille fait rage à notre droite : c'est le 12^{ème} corps qui est engagé. On traverse Bertrix, puis on s'arrête à Assenois. Nous sommes près des grands bois où l'Allemand est gîté, paraît-il ; les Belges sont anxieux.

Mais que s'est-il passé depuis le matin ! On dit que les régiments qui nous précédaient ont déjà combattu et que notre tour est arrivé.

Les cartouches supplémentaires sont aussitôt distribuées et les bataillons se massent dans de petits bois à l'ouest de la route Bertrix – Offagne. On plante la baïonnette au bout du fusil et l'on attend l'ordre de l'attaque.

Le 1^{er} bataillon est d'abord engagé, mais à peine s'est-il approché de la lisière des bois qu'il est accueilli par une vive fusillade. C'est le moment d'y aller « à la fourchette », suivant l'expression du colonel **HELO**.

La charge est ordonnée. Dans un élan magnifique, les trois bataillons se lancent successivement à l'assaut précédés de leurs chefs.

Mais les Allemands sont tapis dans des trous en avant desquels ils ont tendu des fils de fer que les nôtres ne voient que trop tard. Nous sommes arrêtés par cet obstacle sous un feu meurtrier qui cause de grands ravages dans nos rangs. Malgré des pertes sensibles, trois fois les bataillons reviennent à la charge : trois fois ils échouent.

Le capitaine **BARON DAUTHET** à qui un officier fait remarquer l'inutilité du sacrifice répond « Tant pis, je bourre ! ». Puis, sautant à cheval, il s'élance à nouveau en tête de sa compagnie avec le fol espoir de franchir ainsi la barrière de fil de fer. Une balle au front le couche sur le sol pendant que, non loin de lui, tombent les capitaines **PIDAUT**, **VIZZAVONA**, **GENEBRIAS**, **VIEILLEFOND**, les lieutenants **REGNAULT**, **ROZIER**, **GAUD**, **GENIEYS**, **DAGRAS** et bien d'autres que l'on ne revit jamais ainsi que de nombreux soldats.

Dès le début de l'action, le commandant **FUSIL** avait été blessé d'une balle à la jambe. Comment dire tous les actes de courage et d'héroïsme accomplis par les hommes ! Ils suivaient leurs chefs par amour pour eux et par haine du boche ; ils les suivaient jusque dans la mort ! La nuit vint, et la retraite aussi hélas !

Les bataillons disloqués, ayant perdu toute cohésion, se dirigèrent sur Herbeumont en traversant la forêt. La rage au cœur, nous conservions quand même l'espoir de nous retrouver en plein champ, face à face avec l'ennemi, pour prendre une revanche éclatante et venger nos morts.

Cette occasion allait se présenter quelques jours plus tard. A Herbeumont, le colonel parvient à regrouper 1500 hommes du régiment. Il organise immédiatement la résistance sur les hauteurs avec l'appui de quelques pièces de canons. Le colonel commandant la Brigade ayant été tué dès le début de la bataille de la veille est remplacé par le colonel, et le commandement du régiment est exercé, à partir de ce moment, par le lieutenant-colonel **BORIUS**.

Le 23 août, à 12 heures, l'ordre nous est donné de quitter Herbeumont et de nous diriger sur Osnes. C'est l'abandon du petit coin de Belgique que nous défendions, mais c'est aussi hélas ! L'abandon d'une partie de notre sol.

On arrive sans encombre à Osnes où on s'installe en cantonnement d'alerte. Le lendemain, le régiment se reconstitue près du village. Le 1^{er} bataillon est reformé avec trois compagnies seulement par suite des pertes élevées qu'il a subies l'avant-veille.

Ensuite le régiment se porte à Euilly qu'il organise défensivement, pendant que de nombreuses batteries s'installent un peu en arrière de lui pour interdire à l'ennemi le passage de la Chiers. En hâte on creuse des tranchées. La plupart des habitants ont fui devant l'invasion. Quelques vieillards seulement sont restés, ne voulant pas abandonner leur foyer et l'un d'eux dit aux soldats :

« *Je suis trop vieux pour quitter ma maison, et je préfère mourir ici, mais avant je vais vous aider à défendre mon village. Avec ma charrue, je vais creuser des tranchées dans mon champ et lorsqu'ils viendront, les bandits, je prendrais un fusil moi aussi, malgré mes cheveux blancs !* ».

Ce brave français mit une ardeur juvénile à creuser des sillons que nous approfondîmes, mais deux jours après, nous quittions le village sans avoir eu à tirer un seul coup de fusil. Que devint-il !...

La journée et la nuit s'achèvent dans le calme.

Le 25, à l'aube, la canonnade reprend. On voit les Allemands déboucher des bois très loin, et tenter de s'infiltrer par les petits ravins qui convergent sur Carignan. Un formidable duel d'artillerie s'engage, mais dans lequel la supériorité du 75 s'affirme. Tout ce qui sort des bois est pris sous le feu de nos canons qui, de plus, fouillent toutes les dépressions du terrain.

Osnes, que nous avons quittés la veille, est pris à partie par notre artillerie qui pilonne sans arrêt ce malheureux village devenu une fourmilière d'Allemands.

Toute la journée la bataille fait rage. Peu de fusillade, mais du canon, encore du canon, et toujours du canon. C'est un massacre de boches !

La fumée dégagée par les projectiles est telle qu'on dirait qu'épais brouillard s'élèvent tout à coup des ravins. Les villages flambent !

Décidément la vengeance commence et les Allemands, surpris par cette résistance alors qu'ils nous croyaient en pleine déroute, hésitent et s'arrêtent. Une compagnie du régiment va faire sauter le pont de Carignan, car malheureusement il va falloir encore battre en retraite malgré le succès de la journée.

Le 26 août, à 1 heure 30, on franchit la Meuse à Mouzon.

A la tombée de la nuit, on s'installe à la cote 314, près de Raucourt, avec mission de contre-attaquer l'ennemi qui aurait réussi à franchir le fleuve. La nuit se passe sous une pluie battante ; les Allemands ne sont pas venus.

A l'aube, l'ordre est donné d'abandonner la position et de se rendre à Haraucourt.

La fatigue est grande surtout si l'on ajoute aux veilles l'angoisse de la retraite. Néanmoins le moral n'a pas fléchi.

CHAPITRE III

Bataille d'Angecourt et de Thélonne

On arrive à Haraucourt de fort bonne heure. Nous sommes transis de froid. On distribue rapidement quelques vivres aux hommes et l'on prépare un peu de café. Mais tout à coup : alerte ! Au diable les marmites ! Les 1^{er} et 2^{ème} bataillons reçoivent l'ordre de prolonger à droite le 14^{ème} et de le protéger sur son flanc pendant qu'il prononce une contre-attaque sur Thélonne que les Allemands viennent d'occuper.

Notre but est de harceler l'ennemi pour protéger la retraite de l'armée. Le lieutenant-colonel BORIUS prend le commandement des deux bataillons pendant que le 3^{ème} reste en réserve de brigade dans le village. Le 2^{ème} bataillon commence le mouvement et de dirige, suivi du 1^{er}, sur Angecourt d'où ils prennent tous deux la formation de combat. La liaison est établie avec le 14^{ème} et le contact est rapidement pris avec l'ennemi. Le feu est engagé sur tout le front.

Nous nous emparons des deux premières lignes de tranchées allemandes.

A ce moment, le 2^{ème} bataillon, malgré le renfort de deux compagnies du 1^{er}, est arrêté devant une crête et un petit boqueteau occupés par de l'infanterie et des mitrailleuses ennemies.

L'assaut est donné par trois fois ; chaque fois le bataillon est ramené.

Le lieutenant-colonel envoie demander à l'artillerie de battre la lisière du bois, mais les artilleurs répondent qu'il y aurait autant de danger pour nous que pour les Allemands en raison de la faible distance qui nous sépare de l'ennemi. Ne voulant pas abandonner le terrain conquis, le lieutenant-colonel donne l'ordre au capitaine DEBELMAS, commandant le 1^{er} bataillon, d'essayer, avec les deux compagnies qui lui restent, un mouvement enveloppant par la droite.

Il reçoit, en même temps, un renfort d'un bataillon du 88^{ème} (bataillon VAGINAY) qu'il envoie pour appuyer l'attaque. Un quatrième assaut est encore tenté, et cette fois la position tombe entre nos mains. Il est douze heures ; nos mitrailleuses sont mises en batteries et on poursuit, par le feu, l'ennemi qui dévale les pentes dans la direction de Pont Maugis. Les sections de mitrailleuses des lieutenants DECAP et CLARISSOU font d'excellent travail : elles abattent les fuyards par paquets.

L'organisation du terrain conquis est immédiatement entreprise, mais rendue très difficile par un feu violent de mitrailleuses partant par la droite, dans la direction du canal, et par le feu de l'artillerie ennemie. Le commandant de VILLELUME est tué de plusieurs balles au moment où, il indiquait au lieutenant-colonel BORIUS l'emplacement de mitrailleuses ennemies.

Peu après, le lieutenant-colonel BORIUS tombe à son tour grièvement blessé de deux balles ainsi que le commandant VAGIMAY, ancien capitaine au 7^{ème} R.I.C. Le capitaine LAVIGNE a les deux bras traversés et la poitrine labourée par une balle. Son corps ruisselle de sang. Malgré la souffrance, il ne cesse d'encourager ses hommes. Le lieutenant DULUC est tué, les lieutenants FORT – ALBERT – CALDAIROU et DENILLE sont blessés.

A ce moment arrive, en renfort, le 3^{ème} bataillon, précédé du drapeau déployé que porte le lieutenant MECHIN. Tout le régiment se trouve maintenant engagé. La bataille redouble d'intensité, car l'ennemi envoie sans cesse des troupes pour essayer de prendre pied sur la rive gauche de la Meuse, ce qui pour lui constituerait une position importante.

Au loin, on aperçoit Bazeilles qui regorge d'ennemis. Notre artillerie y frappe sans arrêt et les pertes allemandes s'accroissent. La Meuse charrie des quantités de cadavres boches. Allons la journée est bonne ! Nos pertes sont sensibles, c'est vrai, mais celles de l'ennemi sont énormes et non seulement nous n'avons pas lâché un pouce de terrain, mais encore nous avons jeté à l'eau tous les boches qui avaient franchi la Meuse.

A droite et à gauche, le succès est aussi complet, ce qui permet au général de LANGLE de CARY, commandant l'armée, de téléphoner en fin de journée au Général en Chef :

« *Suis vainqueur à fond. Je demande à rester sur mes positions.* »

« Restez 24 heures pour affirmer votre succès, lui répondit le généralissime, mais ensuite battez en retraite. »

C'est dur ! Être vainqueur et reculer quand même !

Nous passons la nuit sur les hauteurs de Raucourt sans être inquiétés par l'ennemi qui, en raison de son échec de la journée, hésite à se porter en avant.

Le lendemain, à 8 heures, le régiment passe en réserve au Sud du village sur une position violemment bombardée par l'artillerie lourde allemande et nous assistons pour la deuxième fois à un nouveau et formidable duel d'artillerie.

A 16 heures, on reprend le mouvement de retraite que protègent des compagnies du 2^{ème} bataillon et la section de mitrailleuses du lieutenant de CASTELNAU. Pourquoi reculer encore puisque le succès est à nous ! C'est l'ordre, il faut s'incliner.

Mais cela ne va pas sans une violente protestation du lieutenant FALGUEIRETTES qui, les vêtements en lambeaux, un manteau allemand sur les épaules, un casque à pointe au ceinturon et un fusil boche en main, veut arrêter, avec sa poignée de braves, l'avance de l'ennemi.

CHAPITRE IV

Retraite

A partir de ce moment commence la longue et douloureuse retraite. Raucourt, Angecourt ont marqué, pour le régiment, les derniers combats de notre première rencontre avec l'Allemand exécré. A part quelques escarmouches de peu d'importance, la marche vers le Sud s'accomplit sans incidents, par étapes journalières de 30 à 40 kilomètres.

Le 28 au soir nous sommes à Arthez-le-Vivier.

Le 29, au Chesne, que l'on abandonne le 30 pour bivouaquer à Chufilly.

Un temps d'arrêt et la retraite inexorable continue. Dans la nuit du 1^{er} au 2 septembre, on passe Semide où un court engagement a lieu avec l'avant-garde prussienne. Maintenant la retraite s'accélère. On marche nuit et jour, presque sans arrêt. Le repos n'est plus permis ; le sort de la France en dépend !

Malgré la fatigue des marches forcées, des nuits sans sommeil, de la faim, de la soif, pas une plainte ne s'échappe de notre bouche, pas un traînard ne reste en chemin. Chacun connaît son devoir et mieux vaut mourir sur place de fatigues et de privations que de tomber aux mains de l'ennemi. Nous traversons la Champagne pouilleuse où l'eau fait totalement défaut. Une chaleur torride nous brûle le visage et irrite la gorge. Qu'importe, il faut marcher quand même, car la vengeance est proche, dit-on.

D'interminables convois d'émigrés encombrant les colonnes. Des vieillards, des femmes, des enfants ont quitté en hâte le pays natal, la petite patrie, et les voilà qui s'en vont au hasard de la destinée, dans l'intérieur du pays pour ne pas subir le joug allemand. Une charrette pleine de harde, de paillasses, de meubles, d'objets inutiles, entassés pêle-mêle par des mains fiévreuses que guidait un cerveau affolé passe près de nous. Sur le fait de cet échafaudage deux vieillards sont étendus. Derrière marchent les jeunes : la mère, portant un nourrisson sur ses bras, puis trois petits bambins qui crient : « Maman ! du pain ! Maman ! J'ai soif ! »

Ceux d'entre nous qui ont entendu cet appel déchirant de l'enfant se précipitent et donnent le petit morceau de pain et le peu d'eau qu'ils conservaient si précieusement.

Oh triste vision ! Pourquoi ajouter cet affreux spectacle aux angoisses de la retraite !

Un « Taube », reconnaissable à sa forme d'aigle, survole la route qu'encombre le flot humain.

Que va-t-il faire ?

Mais tout à coup apparaît au-dessus de lui un avion aux cocardes tricolores. Trois coups de carabine et le vautour à croix noires s'écrase sur le sol. Le 3 septembre nous bivouaquons à Vesigneul-sur-Marne.

Le 4, nous voilà à Sompuis. Et toujours avec nous l'interminable convoi des charrettes, des vieillards, des femmes et des enfants !...

Les villages se vident après notre passage et leurs populations s'accrochent désespérément à nous. Le 5, à minuit, on arrive à Brebant et Corbeil où nous espérons goûter un peu de repos, mais à 3 heures du matin, alerte ! Allons il faut repartir. La route du Sud est là devant nous.

Mais est-ce une illusion ! Il semble que nous prenons le chemin du Nord...

Que se passe-t-il ?

On marche quelques kilomètres, puis on s'arrête dans un champ, les bataillons en colonne double. A ce moment, le commandant LABOURDETTE réunit les officiers et leur lit l'ordre suivant qu'il vient de recevoir et que l'on communique immédiatement aux hommes :

Officiers, Sous-officiers, Soldats :

Au moment où va s'engager une bataille dont dépend le salut de la Patrie personne ne doit plus regarder en arrière.

Une troupe qui ne peut plus avancer doit se faire tuer sur place plutôt que de reculer.
Le Généralissime : J. JOFFRE.

Enfin la retraite est finie.

Le moment est venu de vaincre ou de mourir. Officiers et soldats font le serment de ne pas lâcher pied et de faire payer cher à l'ennemi les horreurs auxquelles ils viennent d'assister.

La bataille de la Marne va commencer.

CHAPITRE V

Bataille et victoire de la Marne

Après une heure de repos, le régiment se porte à la cote 201 qu'il a pour mission de défendre jusqu'à la mort. Les avant-postes de combat sont pris et on attend le choc. La soirée et la nuit sont marquées seulement par quelques coups de fusil, indices de la prise de combat avec les éclaireurs ennemis.

Le 7 septembre, à 5 heures, la bataille d'artillerie commence. Les Allemands suivant leur tactique habituelle pilonnent à coups d'obus nos positions avant d'y lancer leur infanterie.

Malgré des déplacements latéraux et une judicieuse utilisation du terrain, de nombreux soldats sont blessés par ce bombardement qui continue avec des alternatives de vitesse et de lenteur jusqu'à 11 h 30. Notre artillerie riposte énergiquement. On souffre aussi beaucoup de la soif et du manque de vivres.

Dans l'après-midi le feu de l'artillerie ennemie se ralentit puis cesse totalement à la nuit. Cette trêve est aussitôt mise à profit pour creuser des tranchées que l'on tiendra à outrance malgré la grande supériorité numérique de l'infanterie et de l'artillerie allemandes.

La confiance est grande, car pour la première fois, nous couchons sur nos positions. Le temps est superbe. Pendant la nuit, les voitures de ravitaillement viennent sur le champ de bataille.

On distribue un peu de pain et de viande de conserve ; 300 litres d'eau sont répartis dans le régiment : c'est peu pour 1500 hommes !

Le 8, à 5 heures, la bataille reprend. D'abord un tir extrêmement violent d'artillerie sur la cote 201, puis au loin, on voit apparaître l'infanterie ennemie qui se déploie et répond à notre feu.

Un soleil éclatant préside la fête. Est-ce le soleil d'Austerlitz ?

Une batterie de 75 vient de mettre en position tout près de nous et commence son œuvre de mort : Elle tire à mitraille. L'infanterie allemande semble hésiter. Elle trouve en effet une résistance à laquelle elle n'était pas habituée depuis quelques jours. Le combat se stabilise ainsi devant notre front ; il devient plus vif encore à notre droite et à notre gauche. Mais là comme ici l'ennemi se heurte à la même volonté tenace de ne pas lâcher prise :

« *Se faire tuer sur place plutôt que de reculer !* »

Ces paroles de notre Grand Chef reviennent comme un leitmotiv aux lèvres de tous.

A 10 heures, la batterie de 75 qui, depuis le matin, crache sans arrêt, cesse son tir... faute de munitions. Les artilleurs prennent leur mousqueton et font le coup de feu avec les fantassins.

« *Tenez jusqu'au bout, la victoire est à nous !* » nous dit-on.

A 10 h 50, un caisson de ravitaillement étant arrivé, la batterie reprend son tir. Le combat s'anime, mais les fantassins ennemis ne paraissent toujours pas désireux de se lancer à l'assaut. On se fusille encore à distance. Un obus allemand percute contre un arbre, près du commandant du régiment, et un gros éclat arrache le bras du lieutenant **de CASTELNAU**, adjoint au chef de corps, puis ricoche et emporte la tête d'un sergent, agent de liaison. On emporte le lieutenant à la ferme des Grandes Perthes où il meurt presque aussitôt en disant à

un de ses ami : « *Va dire au commandant que mon plus grand regret est de n'avoir pu rester jusqu'au bout pour voir la victoire !* »

Nos pertes sont élevées. A 12 heures, le régiment reçoit l'ordre de se rendre à la ferme Montorlor pour se reconstituer avec un renfort de 500 hommes qui viennent d'arriver.

Le mouvement de repli s'exécute en bon ordre sous la protection d'éléments du 207^{ème} R.I. qui prennent notre place. Dans cette opération, le capitaine CASTAING et le lieutenant HUFTIER sont tués. Ce dernier, prêtre avant la guerre, était resté sur le champ de bataille après le départ de sa compagnie pour donner les secours de la religion à un mourant quand un éclat d'obus le frappa à la tête.

Le capitaine CASTAING fut tué en s'assurant que tous ses blessés avaient été relevés et son corps fut retrouvé trois jours après, par son propre frère, l'abbé CASTAING, aumônier de la Division.

A 16 heures, le renfort ayant été incorporé, le régiment tout entier retourne dans la bataille. La nuit apporte le silence. Sur notre front, l'ennemi n'a pas gagné un pouce de terrain.

Le lendemain, le régiment réoccupe la Cote 201, que les Allemands continuent de cribler de projectiles. Les capitaines LACADE et DEBELMAS sont blessés ainsi que les lieutenants ROUVIERE, LAFFONT, CARNET et DELFOUR. Les hommes font preuve du plus grand courage et d'une endurance surhumaine. On voudrait les citer tous, mais, hélas !...

Combien de héros obscurs ont donné leur vie pour la Patrie et que le destin a laissés dans l'ombre ! « *Entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau...* »

Le soir nous bivouaquons à la Ferme des Grandes Perthes, où l'on incorpore un nouveau renfort de 800 hommes.

Le 10 septembre, on réorganise les bataillons. Fautes de cadres, ceux-ci restent à trois compagnies. Le 1^{er} bataillon est commandé par le lieutenant FALGUEIRETTES, les 2^{ème} et 3^{ème} par le capitaine LAURRIN et JAUBERT. Les Allemands ont fait avancer leur artillerie lourde et l'éclatement des gros projectiles résonne terriblement dans les vallons.

La nuit se passe au bivouac, dans un bois, en réserve, à 600 mètres au sud de la Ferme de la Certine.

CHAPITRE VI

La poursuite

Le 11, à 5 heures du matin, tout le monde est sur pied. Le bruit court avec persistance que les Allemands sont battus et que profitant de la nuit, ils ont commencé leur mouvement de retraite. Cette rumeur semble se confirmer par le silence anormal qui règne sur le champ de bataille.

Enfin, la nouvelle est rendue officielle par un ordre que reçoit le régiment de se lancer à la poursuite de l'ennemi dans la direction de la Cense de Blanzly. Il faut avoir vécu cette heure là pour en connaître véritablement toute la portée. Dans le bivouac, c'est un délire ! On s'embrasse, on pleure, on rit, on chante...

Le sac paraît plus léger sur les épaules lorsqu'on se met en marche. Pour la première fois, nous traversons le champ de bataille dans toute son étendue et ce n'est pas là le spectacle le moins réconfortant de ces cinq jours de combats. Fantassins et artilleurs voient leur œuvre !

Les petits bois de sapins sont remplis de cadavres allemands fauchés par les balles et par nos 75. Ici ce sont des sections entières encore alignées comme à la manœuvre et qu'un obus français a clouées sur place. Plus loin, au pied d'un poteau télégraphique, dix corps allemands sont entassés. On dirait une grappe qu'on aurait laissé tomber après en avoir coupé la queue.

Le poteau décapité par un obus donne l'explication de cet amas sanglant.

Dans la précipitation de leur retraite, les Allemands ont abandonné un grand nombre de leurs blessés : toutes les granges en sont pleines, mais il est bon de se méfier, car certains d'entre eux ont conservé leurs armes et n'hésitent pas à nous tirer dans le dos après nous avoir demandé à boire.

Nous avançons toujours. Maintenant la désolation commence ! Les villages sont en feu.

Pour manifester leur désespoir de n'avoir pu atteindre Paris, ces dignes fils d'Attila accumulent les ruines derrière eux. Tout ce qui n'a pas été brûlé a été pillé, saccagé, souillé.

Les Allemands fuient en trois colonnes : l'artillerie sur la route, l'infanterie et la cavalerie à travers champs. Leurs pistes sont jalonnées par des milliers de bouteilles vides. Ces soudards n'ont pas voulu quitter la Champagne sans goûter à l'ivresse que procure son vin, puisque maintenant ils doivent faire leur deuil de cette province qu'ils convoitaient. Mais dans leur beuverie ils n'ont pas connu la mesure : ils ont bu « *Kolossalement* » !

Ensuite ils se sont acharnés sur tout ce qui représente la vie d'un peuple civilisé, et les ordures qu'ils ont laissés, le mépris qu'ils ont professé pour leurs blessés et les cadavres de leurs compagnons d'armes, tout cela porte l'emprunte nette, caractéristique de la « *Kultur* » allemande, c'est-à-dire la négation de toute civilisation.

La nuit tombe ! Nous arrivons à Pringy, sous une pluie battante, à la lueur sinistre des maisons embrasées.

Ça sent la chair roussie ! Ce sont probablement des blessés allemands que leurs « *Kamarades* » ont ainsi guéris... Hélas ! Ce sont peut-être des vieillards français...

Oh ! Les bandits qui ont osé cela !

Après quelques heures de repos, nous repartons par Songy, Saint-Martin, Francheville, Dampierre et Moivre. Nous doublons les étapes, car enfin il faut rattraper les boches. La fatigue ne compte plus.

Le 13 septembre, nous traversons Somme-Tourbe, complètement brûlé et Wargemoulin en flammes. Nous cantonnons à Minaucourt, que les Germains n'ont pas eu le temps d'incendier. La pluie tombe à flots !

Les avant-postes sont pris et deux compagnies sont envoyées à la Ferme Beauséjour où elles se heurtent à un bataillon ennemi. Une vive fusillade s'engage, mais en raison de l'heure tardive et de l'extrême fatigue des hommes, le combat n'est pas poussé plus à fond. Le lendemain, la bataille reprend sur tout le front Mesnil les Hurlus, Ferme Beauséjour. Notre artillerie nous soutient faiblement faute de munitions. Par contre, l'artillerie ennemie arrose de projectiles les crêtes que nous occupons, ainsi que les ravins où se tiennent les réserves du régiment ? La Ferme Beauséjour est prise, mais c'est le seul gain de la journée.

Le commandant LABOURDETTE est grièvement blessé par une balle qui lui brise l'épaule.

Le commandement du régiment passe entre les mains du capitaine LAURRIN.

CHAPITRE VII

Bataille de Beauséjour et d'Argonne

A partir de ce moment va commencer la guerre de tranchées qui durera plusieurs années.

L'histoire nous dira pourquoi, après la belle victoire de la Marne, l'Armée Française ne put jeter l'ennemi hors des frontières et par quel concours de circonstances, prévues ou imprévues, les Allemands ont réussi à stabiliser le front de bataille sur notre sol.

En raison des pertes élevées subies la veille, le régiment passe en réserve à Minaucourt et commencent immédiatement à creuser des tranchées et boyaux. Jusqu'au 21 septembre, l'activité de combat reste faible. Dans la nuit du 21 au 22, on relève en première ligne le 9^{ème} R.I. : 1^{er} bataillon à gauche, le 2^{ème} au centre, le 3^{ème} à droite. Le 24, le commandement du régiment est pris par le lieutenant-colonel PERIER d'HAUTERIVE.

Le 26, à l'aube, une fusillade nourrie s'engage sur notre front et sur les secteurs voisins. Les Allemands essaient une première attaque qui est repoussée sur toute la ligne. Une demi-heure plus tard, ils reviennent à la charge en force considérable et parviennent à refouler notre gauche, malgré la résistance opiniâtre de nos hommes qui n'abandonnent la ligne que sur l'ordre de leurs chefs.

Une menace de débordement se dessine aussitôt de ce côté. Mais le commandant LAURRIN (promu à ce grade depuis quelques jours) a vu le danger. Aidé du capitaine CLARISSOU, il rallie une centaine d'hommes et parvient à faire mettre en batterie une mitrailleuse qui prend de flanc l'attaque de tout un bataillon allemand lancé dans la trouée.

Surpris, l'ennemi s'arrête, oscille et, finalement, s'enfuit dans le plus grand désordre vers ses lignes. A ce moment, il tombe sous le feu des deux autres bataillons qui, malgré le fléchissement du 1^{er}, n'ont pas cédé. Les gros paquets de fuyards sont fauchés par les mitrailleuses, et les isolés sont tirés comme des lapins. Bien peu réussissent à réintégrer leurs trous.

Quelques-uns cherchent un refuge illusoire derrière des gerbes de blé, ce qui procure à nos meilleurs tireurs une excellente occasion de montrer leur adresse. Le sol est jonché de cadavres boches.

De notre côté, nous avons pas mal de blessés, dont le lieutenant-colonel PERIER d'HAUTERIVE, atteint d'une balle au bras. Malgré tout la journée est bonne car les Allemands viennent de subir un sanglant échec. Après cette affaire, le 7^{ème} R.I., sous le commandement du chef de bataillon LAURRIN, est mis en réserve pour se reconstituer.

Le 28, le lieutenant-colonel DIZOT en prend le commandement.

Dans la nuit du 1^{er} au 2 octobre, le régiment relève le 21^{ème} R.I. dans les tranchées au nord de Somme-Suippes. Il y reste jusqu'au 15 sans qu'aucun combat important ait marqué cette courte période, puis il retourne à Wargemoulin où le rejoint le lieutenant-colonel BORIUS, à peine guéri de ses blessures.

Le colonel HELO est nommé général commandant la 65^{ème} Brigade.

Jusqu'au 6 décembre, le 7^{ème} R.I. reste dans la région Beauséjour – Mesnil-les-Hurlus et alterne avec le 9^{ème} R.I. pour l'occupation de la ligne de combat. La pluie qui ne cesse de tomber entrave fortement les travaux d'organisation défensifs qui se limitent d'ailleurs au creusement de tranchées et de boyaux et à la pose de fils de fer en avant de la première ligne.

Les matériaux manquent pour créer des abris à l'épreuve des projectiles lourds. D'autre part, se cacher sous terre est contraire au tempérament français. On espère malgré tout que cette immobilisation ne durera pas longtemps, que la guerre de mouvement ne saurait tarder à reprendre ; aussi, partant de ce principe, les tranchées sont occupées dans toute leur longueur nuit et jour, ce qui fatigue beaucoup les hommes.

Le 6 décembre, le régiment revient en réserve. Il reçoit l'ordre de se tenir prêt à être embarqué le lendemain en camions auto. Naturellement, les nouvelles les plus extraordinaires circulent comme toujours en pareil cas, lorsque personne ne sait rien mais croit savoir. Cependant la note dominante est que cette relève correspond à une reprise d'offensive et la joie est générale. Et puis, il y a le voyage en camions autos, ce qui est une nouveauté pour tout le monde.

Une promenade en « automobiles » de tout un régiment ! Voilà qui dépasse les conceptions d'un grand nombre d'hommes qui ne pouvaient s'imaginer qu'un fantassin puisse se déplacer autrement qu'à pied, avec « l'as de carreau » sur le dos. Bref ! Le lendemain à midi, le régiment se trouve échelonné sur la route Suippes – Sainte-Menehould devant une file interminable de gros camions dans lesquels on embarque.

Ah ! Ce voyage il fut court, mais il n'eut rien d'agréable. Il pleuvait. Mais de cela les hommes s'en souciaient peu. Couverts de boue de la tête aux pieds, très inconfortablement « parqués » dans ces énormes voitures qui se dandinaient à tous les cahots et les projetés les uns contre les

autres, ils n'avaient qu'une pensée : jouir des quelques heures qui pour eux représentaient la paix et la civilisation, car on traverse des villages intacts dans lesquels on vit, ce qui était inconnu pour nous depuis longtemps : des civils... !

Des femmes sur le seuil de leur porte nous suivaient d'un regard angoissé, car elles étaient habituées à ces passages de troupe et elles savaient ce que nous ignorions :

C'est que nous allions en Argonne où la bataille faisait rage dans la boue et dans l'eau.

Mais bah ! Nous en avons vu d'autres. Ces hommes boueux qui passaient n'étaient-ils pas les poilus de la Marne. A 10 heures, on débarque à Chaudfontaine et le lendemain matin une étape nous porte à Vienne le Château.

Le 2^{ème} bataillon est aussitôt envoyé à la Harazée où il arrive juste à point pour repousser une attaque allemande.

Le régiment reste en Argonne jusqu'au 14 décembre et la belle conduite du 2^{ème} bataillon (seul engagé), sous le commandement du chef de bataillon CHAILLOT, lui vaut les lettres élogieuses suivantes adressée par le colonel commandant le 51^{ème} R.I. au lieutenant-colonel commandant le 7^{ème} R.I.

13 décembre 1914

Du 8 au 13 décembre, le 2^{ème} bataillon du 7^{ème} R.I. a été appelé à soutenir le 51^{ème} R.I. chargé de la défense du secteur Nord du bois de la Gruerie.

En raison de la faiblesse des effectifs du 3^{ème} bataillon du 51^{ème} R.I., la 6^{ème} compagnie du 7^{ème} R.I. a dû être placée en première ligne, au saillant Est du secteur.

Ce saillant était périlleux et difficile à tenir. La 6^{ème} compagnie, sous les ordres de son chef, l'a occupé avec intelligence, résistant très bravement aux différentes attaques de l'ennemi.

Elle a fait preuve pendant ces journées, de discipline, de bon esprit, de calme. C'est une unité sur laquelle on peut compter.

Je vous serais obligé de vouloir bien adresser aux officiers et aux soldats de cette compagnie toutes mes félicitations.

G. BRION.

Devant la 8^{ème} compagnie du 51^{ème} R.I., le chef de bataillon a fait éclater une mine et s'est servi de l'entonnoir pour amorcer une nouvelle tranchée en avant de notre ligne.

Dans cette attaque, la section du 51^{ème} R.I. a été très brillamment aidée par une escouade de la 5^{ème} compagnie du 7^{ème} R.I. qui était en réserve de compagnie.

Les hommes du 7^{ème} R.I. se sont bravement comportés ; le chef de bataillon me dit toute sa satisfaction de l'aide qu'ils lui ont donnée. Je suis très heureux de vous en faire part et de vous dire que les hommes de la 5^{ème} compagnie, à gauche, se sont aussi bravement conduits que ceux de la 6^{ème} compagnie de droite.

G. BRION.

Le 16 décembre, le régiment revient à Chaudfontaine et de là se rend à Sainte-Menehould où il s'embarque à destination de Somme-Tourbe pour rejoindre son ancien secteur de Champagne.

CHAPITRE VIII

Offensive de Champagne (Hiver 1914 – 1915)

Notre retour précipité de l'Argonne avait pour but de nous faire participer à l'offensive que le 17^{ème} Corps d'Armée devait prendre en Champagne. Le 7^{ème} R.I. ne chômait pas.

L'ordre général de l'attaque est communiqué à tout le monde. Il est accueilli avec enthousiasme. Les premiers combats sont livrés par les autres régiments de la division. Le 7^{ème} R.I. est en réserve.

Le 23 décembre, le 1^{er} bataillon, sous les ordres du commandant LAURIN, reçoit l'ordre de s'emparer, avec un bataillon du 20^{ème} R.I., des « Tranchées Brunes » qui forment un saillant dans notre ligne. L'attaque est menée avec la plus grande vigueur.

Après une préparation d'artillerie, le bataillon se lance à l'assaut, son chef en tête. Les tranchées ennemies sont conquises, mais le succès nous coûte cher. Des mitrailleuses que notre artillerie n'avait pas détruites ont ouvert un feu d'enfilade sur nos hommes au début d'attaque.

Le capitaine CLARISSOU et le lieutenant ROUQUET sont blessés. Les lieutenants VALETTE et LAPAMME sont tués. Deux cents hommes sont hors de combat, mais parmi lesquels beaucoup de blessés.

Le terrain conquis est immédiatement mis en état de défense. Deux fortes contre-attaques ennemies sont repoussées, malgré le faible effectif du bataillon. Le lieutenant PIQUEMAL abat d'un coup de revolver un officier allemand qui le sommait de se rendre. Ne pouvant reconquérir les tranchées perdues, l'ennemi les bombarde violemment et, pour la première fois, nous voyons apparaître cet engin nouveau appelé « *Minenwerfer* » (lance mines).

Le soir, une nouvelle contre-attaque est encore repoussée à coups de fusil. La nuit est plus calme. Nos hommes en profitent pour achever l'organisation de la tranchée et compter les prises. Outre un nombre assez élevé de prisonniers, le 1^{er} bataillon s'est emparé de mitrailleuses, de fusils et d'un minenwerfer de gros calibres, ainsi que des provisions de toutes sortes (saucisses, pâtés, fruits, cigares, etc...). Les boches s'apprêtaient à fêter joyeusement Noël mais quelqu'un troubla la fête...

A la suite de ce brillant fait d'armes, le 1^{er} bataillon, en entier, est cité à l'Ordre de l'Armée ; le commandant LAURIN et le capitaine CLARISSOU reçoivent la croix de la Légion d'Honneur.

Le 30 décembre, les trois bataillons du 7^{ème} R.I. attaquent les « *Tranchées Grises* » et s'en emparent en partie, mais la bataille qui dure depuis plusieurs jours a permis aux Allemands de renforcer leur artillerie, et les combats deviennent alors plus acharnés. Nous progressons lentement au prix de grands sacrifices. Les attaques se succèdent jour et nuit presque sans interruption. On ne connaît plus le repos.

Le 6 janvier, le général HELO fait paraître cet ordre du jour :

Le Général de Division prévient qu'il n'y a plus que quelques journées d'efforts à produire.

Dès que l'opération en cours sera terminée, il demandera pour les troupes de la division un repos bien mérité.

Le Général HELO, qui connaît l'esprit de sacrifice et les brillantes qualités de la 65^{ème} Brigade, est certain que l'effort demandé sera donné sans compter et que les troupes sous ses ordres feront plus que leur devoir.

Signé : HELO.

Ce repos nous ne devons le prendre que trois semaines après. La fatigue est grande ! Les bataillons se succèdent sur la ligne de feu et l'on voit des compagnies commandées par des sous-lieutenants de 19 ans, tous les autres officiers ayant été mis hors de combat. C'est une guerre d'usure dans laquelle le terrain est arraché par petits morceaux.

Enfin, le 21 janvier, le régiment est envoyé au repos à Bussy le Château où il y reste jusqu'au 29. Quelques renforts arrivent et, le 30, nous retournons dans la bataille.

Le 1^{er} février, le 1^{er} bataillon attaque le Bois Rectangulaire au Nord-Ouest de Perthes les Hurlus. La position avancée, tenue par la 1^{ère} compagnie, est devenue très périlleuse. La 4^{ème} compagnie demande à l'occuper, mais la 1^{ère} refuse de la céder. C'est un assaut de gloire !

Le 16 on attaque les bois au nord de Perthes ; le 17, nous sommes au-delà du Bois Rectangulaire. Les assauts se multiplient.

Après trois semaines de ces durs combats, le régiment est relevé et passe en réserve dans les bois de la Ferme Piémont où il ne reste que quelques jours dans la boue.

Au moment du départ. Il tombe en disant au sous-lieutenant VINCENT, un jeune qui recevait le baptême du feu : « Va, mon petit, et fais ton devoir. »

Les autres commandants de compagnie (capitaine THINUS et de ROMANET) sont tués dès le départ, en tête de leurs hommes. Ceux-ci n'ont plus qu'une idée : Vengez leurs chefs !

La tranchée est conquise de haute lutte et les boches massacrés. Des prisonniers sont parqués dans un coin. Leur frayeur est telle qu'un seul de nos hommes suffit pour les garder.

Une contre-attaque lancée immédiatement par l'ennemi donne lieu à des combats épiques.

L'adjudant BOUSQUET, sommé de se rendre par un officier boche, lui brûle la cervelle, puis s'emparant d'un fusil, abat coup sur coup 6 Allemands qui s'avancent dans un boyau. Près de lui, le soldat DEYMA reçoit d'un autre officier allemand un coup de sabre qui lui coupe un doigt. DEYMA enfonce sa baïonnette jusqu'à la garde dans le ventre du boche et en étrangle un autre qui venait au secours du premier.

La contre-attaque est repoussée, deux mitrailleuses allemandes sont envoyées à l'arrière et l'une d'elles remise à la salle d'honneur du régiment. BOUSQUET et DEYMA reçoivent la Médaille Militaire sur le champ de bataille ; le lieutenant GENSAC et le sous-lieutenant VINCENT sont nommés Chevaliers de la Légion d'Honneur.

Le succès est complété par les 2^{ème} et 3^{ème} bataillons qui, engagés peu après, s'emparent des dernières tranchées constituant l'ouvrage S.K. Le lieutenant POPA se distingue tout particulièrement et reçoit la Légion d'Honneur.

Le sergent FOISSAC Ernest Henry a été blessé le 5 mars 1915.

7^e régiment d'infanterie

Mémoire des Hommes [↗](#)

26 N 579/1

Journées de 4 et 5 mars 1915

4 mars 1915

13h. Ordre du colonel commandant la brigade de mettre un bataillon à sa disposition pour une attaque que doit exécuté 9^e le lendemain.

Bataillon désigné : 1^{er} bataillon.

Le commandant Schmuckel part à 13h 30 avec le capitaine Thynus et le sous-lieutenant Gensac pour effectuer la reconnaissance du secteur d'attaque.

La partie que doit attaquer le bataillon (tranchée S.K. à la droite du 9^e) forme un saillant armé de mitrailleuses, le réseau de fil de fer qui la protège en avant n'est que partiellement détruit.

22h. Ordre est reçu d'envoyer, le lendemain matin, une Cie du 2^e bataillon à 181 (6^e Cie), le reste du régiment doit se tenir prêt à marcher.

5 mars

0h. Le bataillon quitte son bivouac ; à 5 h il se trouve placé face à son objectif dans une place d'armes creusée dans la nuit ; cette place d'armes est constituée par une tranchée formant avec l'ouvrage à enlever un angle tel que la gauche de l'attaque se trouve à 80 m de S. et la droite à 250 m de K.

Les 2^e, 3^e et la moitié de la 4^e compagnie sont en première ligne, l'autre moitié de la 4^e compagnie est en 2^e ligne derrière le centre. La 1^{re} Cie a été laissée en réserve au poste de commandement du commandant de la brigade à 181. Une Cie et 1 section de mitrailleuses du 207^e appartenant à la garnison de Perthes doivent tenir garnison dans la place d'armes sitôt la tranchée enlevée.

6h 28. Commencement du tir d'efficacité de l'artillerie qui doit durer 2 mn aussitôt la moitié de la 4^e Cie et la 3^e Cie à droite s'élancent ; quand elles arrivent à hauteur de la 2^e, celle-ci se joint à elles et baïonnette haute, le bataillon se jette en avant. Cependant les capitaines de Romanet et Thinus tombent mortellement atteints, le sous-lieutenant Gensac blessé grièvement mais l'élan est donné.

6h 30. Le tir d'artillerie ne s'étant pas encore allongé le bataillon est obligé de s'arrêter à peu de distance de la tranchée ennemie ; peu après, les éclatements d'obus s'éloignant, le bataillon entraîné par les officiers qui restent, se relève et pénètre à la course par les brèches du fil de fer de la tranchée.

Les différentes parties après un combat corps à corps s'établissent dans différentes portions de la tranchée séparées les unes des autres par des fractions ennemies.

Celles-ci parviennent à se renforcer grâce aux boyaux reliant la tranchée à l'arrière, les Allemands entraînés par les officiers essaient de reprendre les parties perdues ; des corps à corps sont lieu ; le soldat Deyma saute à la gorge d'un officier, l'adjudant Bousquet, avec son revolver, en abat un autre qui le menace d'un poignard.

Notre ligne s'étant fortement étendue sur la droite et risquant d'être enlevée par une contre-attaque, le commandant Schumckel demande des renforts : des éléments du 207^e, les 1^{re}, 6^e Cies et 2^e sections de mitrailleuses lui sont envoyées, mais celles-ci ne peuvent rejoindre le 1^{er} bataillon dans sa tranchée, car les mitrailleuses dont disposent les Allemands dans les parties qu'ils occupent encore, balayent le terrain en avant.

Cependant, grâce à leur activité et leur énergie, les 2^e et 3^e Cie parviennent à se rejoindre détruisant ainsi le principal « bouchon » ennemi, et prenant 2 mitrailleuses, 19 caisses à munitions, un grand nombre de fusils et faisant 50 prisonniers.

18h. L'ouvrage est définitivement occupé ; plus encore, la 3^e Cie (sous-lieutenant Rouvière) a réussi à progresser vers 1 Est pendant que la 2^e (sous-lieutenant Vincent) s'est emparée de 2 têtes de boyaux. La nuit tombant, les renforts (1^{re} et 6^e Cies) peuvent traverser le terrain découvert et pénétrer dans la tranchée.

18h 15. La dernière contre-attaque allemande se produit, elle est repoussée comme les précédentes.

Le matin à 8h 40, le reste du 2^e Bon (5^e, 7^e et 8^e Cies) et 1 Cie du 3^e Bon (11^e Cie) est porté à 181, en réserve d'attaque.

21h. Le colonel reçoit l'ordre de se porter le lendemain pour 8h à Perthes pour prendre dans son commandement le 1^{er} dans la tranchée S.K. et le 2^e bataillon qui, à partir de 21h 3. Relève un bataillon du 9^e d ans des places d'armes au nord de Perthes.

Pertes (troupe)

Tués 34
Blessés 56

Le sergent FOISSAC Ernest Henry fait partie des blessés.

7^e régiment d'infanterie [wikipedia](#)

7^e régiment d'infanterie



Insigne régimentaire du 7^e régiment d'infanterie

Les C

Luzech

Période	1569 – 1977
Pays	 France
Branche	Armée de terre
Type	régiment d'infanterie
Rôle	infanterie
Ancienne dénomination	Régiment de Champagne
Devise	« Valeur et discipline », puis « Sans peur et sans

	reproche » « Je suis du régiment de Champagne » a aussi été utilisée.
Inscriptions sur l'emblème	Fleurus 1794 Bautzen 1813 Anvers 1832 Sébastopol 1854-55 Verdun 1916 Picardie 1918 L'Aine 1918 AFN 1952-1962
Anniversaire	Saint-Maurice
Fourragères	aux couleurs du ruban de la croix de guerre 1914-1918
Décorations	Croix de guerre 1914-1918 deux palmes

Création et différentes dénominations

1569 : formation d'un régiment en Champagne constitué de quatre compagnies de gardes du roi

- 1585 : devient le **régiment de Champagne**

- 1791 : **7^e régiment d'infanterie**

- Le 22 août 1796, à 7 heures du matin, le général Krieg rassemblait au camp de Grenelle la **7^e demi-brigade de deuxième formation**, constituée des unités suivantes :

- 128^e demi-brigade de première formation (2^e bataillon du 68^e régiment d'infanterie¹, 3^e bataillon de volontaires de l'Eure² et 6^e bataillon de volontaires de l'Oise)

- 2^e bataillon du 49^e régiment d'infanterie³

- 1^{er} bataillon du 83^e régiment d'infanterie⁴ .

- 3^e bataillon de volontaires de Paris

- 7^e bataillon bis de volontaires de Paris

- 7^e bataillon de volontaires de l'Yonne

- 16^e bataillon des Fédérés Nationaux

- Par l'arrêté du 1er vendémiaire an XII il devient le **7^e régiment d'infanterie de ligne**

- 1814 : pendant la Première Restauration, il est renommé **régiment d'Orléans**.

- 1815 : pendant les Cent-Jours, il reprend son nom **7^e régiment d'infanterie de ligne**

- 16 juillet 1815 : Comme l'ensemble de l'armée napoléonienne, il est licencié à la Seconde Restauration.
- 11 août 1815 : création de la **13^e légion du Calvados**.
- 23 octobre 1820 : Renommée **7^e légion du Calvados** elle est amalgamée, à Tours, et renommée **7^e régiment d'infanterie de ligne**.

1914 : à la mobilisation, il donne naissance au 207^e régiment d'infanterie

Colonels et chefs de brigade⁵

(*) Officier qui devint par la suite général de brigade.

- 29 mai 1569 : De Goas (Jean de Biran⁶, seigneur de), un des massacreurs de la Saint Barthélémy à Paris, meurt sans postérité d'une blessure qui paraissait légère et qu'il reçut au siège de la Rochelle (1573).
- mai 1573 : De Sainte-Colombe (Jean de Montesquiou)
- mai 1574 : De Sainte-Colombe (Jacques de Montesquiou)
- 1^{er} janvier 1579 : Duc d'Épernon (Jean Louis de Nogaret de La Valette)
- 15 septembre 1581 : De Montcassin de Tajan de Grenet (Jean de Lupiac)
- 1585 : De Montcassin de Tajan de Houlliez (Antoine de Lupiac)
- 1587 : Comte de Grandpré (Roger de Joyeuse)
- 1596 : Comte de Rieux (René de La Jugie)
- 1596 : Comte de Charny (Jacques de Chabot de Mirabeau)
- 1601 : Marquis d'O (Alexandre de La Guesle)
- 11 avril 1616 : Marquis de Montrevel (Charles-François de La Baume)
- 1^{er} juin 1621 : Marquis de Montrevel (Ferdinand de La Baume)
- 1^{er} avril 1622 : Arnaud du Fort (Pierre de La Mothe-Arnaud)
- 13 septembre 1624 : Marquis de Toiras (Jean du Caylar de Saint-Bonnet)
- novembre 1633 : Marquis de Varennes (Charles de Nagu)
- 15 août 1635 : Marquis de Varennes (Roger de Nagu)
- 10 mars 1644 : Comte d'Origny (Pierre Bourgeois)
- 12 février 1648 : Comte de Broglie (François-Marie de Revel)
- 29 juin 1649 : Marquis de Bellefonds (Bernardin Gigault)
- 1654 : Comte de Grignan (François de Castellane-Adhémar de Monteils)
- 12 septembre 1656 : Comte de Grignan (Louis-Gaucher de Castellane-Adhémar de Monteils)
- mai 1657 : Marquis d'Ambres (François Gilbert des Voisins)
- Gélas
- 1^{er} août 1671 : Marquis de Monismes (Robert-Edme-Léonard de Rasés)
- 1673 : Marquis de Montgaillard (Charles-Maurice de Percin)

- 22 septembre 1675 : Comte de Bois-David (Antoine-Charles de Simons)
- 9 novembre 1678 : Bailli de Colbert (Antoine-Martin Colbert)
- 1689 : Comte de Sceaux (Charles-Édouard Colbert), tué à la bataille de Fleurus (1690).
- 11 juillet 1690 : Marquis de Blainville (Jean-Jules-Armand Colbert)
- 5 avril 1702 : Marquis de Seignelay (Marie-Jean-Baptiste Colbert)
- 27 février 1712 : Chevalier de Tessé (René-François de Froulay)
- 24 septembre 1731 : Duc de *La Trémouille* (Charles-René-Armand)
- 6 juin 1741 : Marquis de Bellefonds (Charles-Bernardin-Geoffroi Gigault)
- 15 janvier 1745 : Comte de Tessé (Charles-Elisabeth de Froulay)
- 1^{er} décembre 1745 : Marquis des Salles (Claude-Gustave-Chrétien)
- 1^{er} février 1749 : Comte de Gisors (Louis-Marie Fouquet de Belle-Isle⁸). Tué le 26 juin 1758 - à la bataille de Crefeld.
- 3 juin 1758 : Marquis de Juigné, (Jacques-Gabriel-Louis Leclerc)
- 1^{er} décembre 1762 : Marquis de Seignelay (Louis-Jean-Baptiste-Antoine Colbert)
- Jacques-Gabriel Chapt, comte de Rastignac
- 1791 : Colonel Jean Anne de La Barthe de Giscard
- 1792 : Colonel Louis Étienne Auron de Rebourguil
- 1792 : Colonel Claude Souchon de Chanron
- 1793 : Chef de brigade (*) Jean-Joseph Lamy de Boisconteau
- 1795 : Chef de brigade Esprit Arnouilh (?)
- 1804 : Colonel (*) Pierre Gabriel Aussenac
- 1812 : Colonel Louis Loup Étienne Martin Bougault
- 1814 : Colonel Barthelemy Lelong
- 1814 : Colonel Charles Angélique François Huchet de La Bédoyère

1815 : Colonel Joseph Michel Boissin

• **Historique des garnisons, combats et batailles**

En 1779, le régiment se trouve en **Martinique** pour participer à l'attaque des îles de Saint-Vincent et de la Grenade, possessions britanniques. Il est alors envoyé au secours des insurgés américains, en difficulté face aux Anglais. Il participe au siège infructueux de **Savannah**, puis rembarque pour la Martinique d'où il prend part à diverses opérations sur Saint-Domingue, Sainte-Lucie, jusqu'à la **bataille des Saintes**, après laquelle il rejoint Bordeaux en 1783.

Révolution et Empire

- 1793 :
- Bataille de Céret,

- Prats-de-Mollo,
- La Perche
- Bataille de Peyrestortes
- 1794 :
 - Collioure,
 - Siège de Bellegarde (1793)
- Bataille de la Montagne Noire,
- Bataille de Fleurus
- 1795 :
 - Siège de Roses (1794–1795)
- 1799
 - Bataille de Stockach
- 1800 :
 - Memmingen,
 - Hochstedt
 - Bataille de Huningue
- 1801-1804 :
 - Expédition de Saint-Domingue
- 1808 :
 - El Bruc,
 - Gironne,
 - Molins de Rei
- Cardedeu
- 1809 :
 - Valls
- 1810 :
 - Granollers,
 - Mollet,
 - Santa Perpètua
- Vic
- 1811 :
 - bataille de Tarragone
- 1811 :
 - Montserrat,
 - Bataille de Sagonte
 - Valence

- 1812 :
 - Valence
 - Castalla
- 1813 : Campagne d'Allemagne
 - Bataille de Bautzen,
 - Juterbock,
 - 16-19 octobre : Bataille de Leipzig
 - Hanau
 - Tagliamento
- 1814 :
 - Yecla
 - Falleja
- 1815 :
 - le 6 mars le régiment rallie l'empereur qui vient de débarquer ; Waterloo

Second Empire et Troisième République

Le régiment participe à l'expédition du Mexique dans la 1^{re} brigade (général Brincourt) au sein de la 2^e division d'infanterie (général de Castagny) et est stationné dans l'État de Durango jusqu'au 13 novembre 1866. Passant par Queretaro le régiment rejoint Mexico (15 janvier 1867-5 février 1867). Il couvre l'arrière du retrait français et est l'une des dernières unités embarquées (partie sur le *Castiglione*, partie sur le *Souverain*). En 1869 il est en garnison à Paris. Après la guerre de 1870 à Lyon puis à Cahors.



Première Guerre mondiale

À la 131^e division d'infanterie de juillet 1915 à novembre 1918

1914

Retraite des 3^e armée et 4^e armée : forêt de Luchy (22 août)

La Meuse

Bataille de la Marne (5 au 13 septembre)

Première bataille de Champagne : les tranchées Brunes (23 décembre)

1915

Champagne : Perthes-les-Hurlus (Bois rectangulaire) (16 février –23 février)

C'est le 5 mars 1915 que tombe, MPF, le sergent Ernest FOISSAC, de Luzech.

Artois : Vimy (septembre)

1916

Bataille de Verdun

1917

Marne : Mont Haut, Le Casque, Mont Perthois (avril-mai)

1918

Somme :

Attaque du 14 avril.

Aisne : Corcy, Longpont (30 mai-11 juin)

Marne : l'attaque frontale

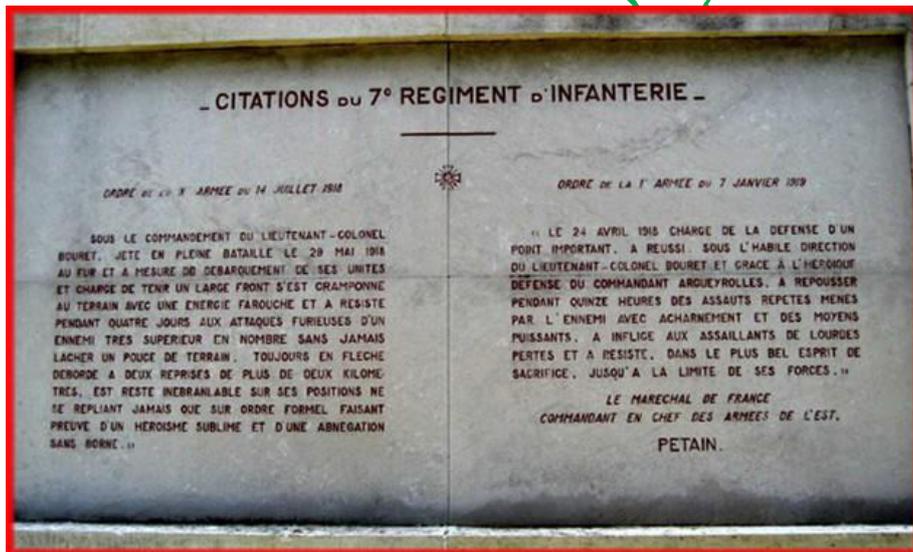
Issu de www.1418.be

Merci

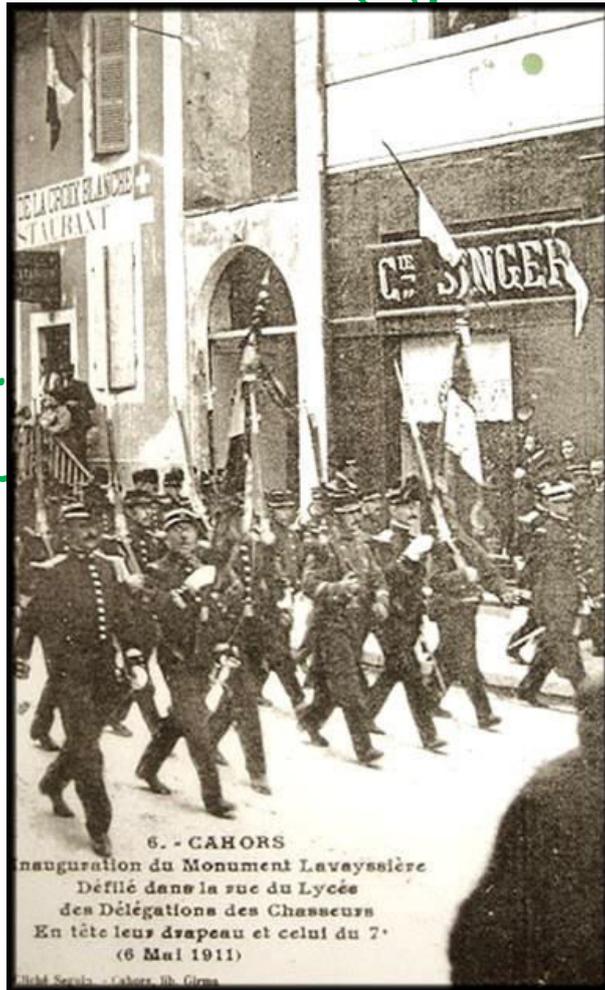
Cahors, caserne du 7ème Régiment d'Infanterie

Les Poilus du Quercy





Les

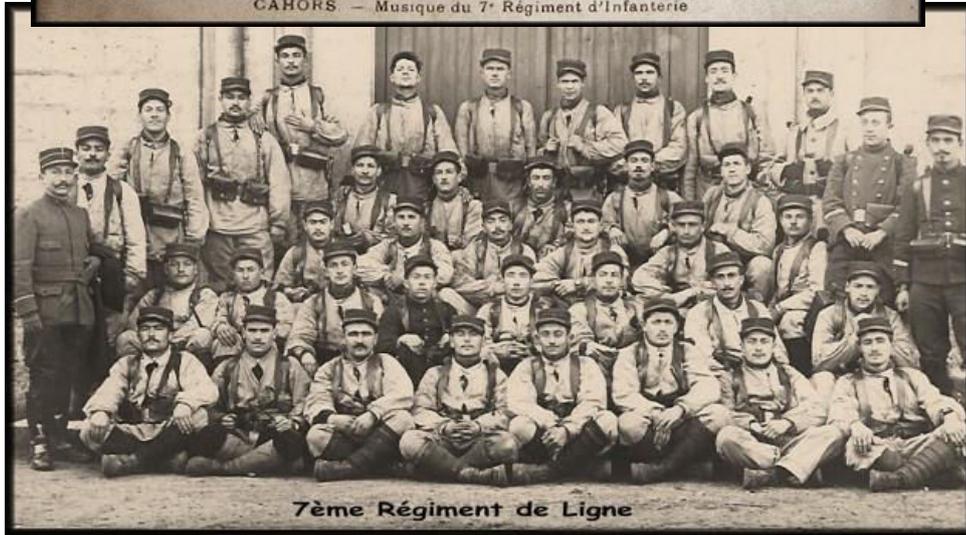


Les

en Luzech

6. - CAHORS
Inauguration du Monument Lavayssière
Défilé dans la rue du Lycée
des Délégués des Chasseurs
En tête leur drapeau et celui du 7^e
(6 Mai 1911)





Merci

à

Didier Letombe, le chtimiste 

Opérations de janvier à mai 1915

- 1...**En Champagne** février à mars
- 2...**Meuse et Argonne** janv. à mars
- 3...**En Woëvre** février à avril
- 4...**Dans le Nord** janv. à avril

En Champagne

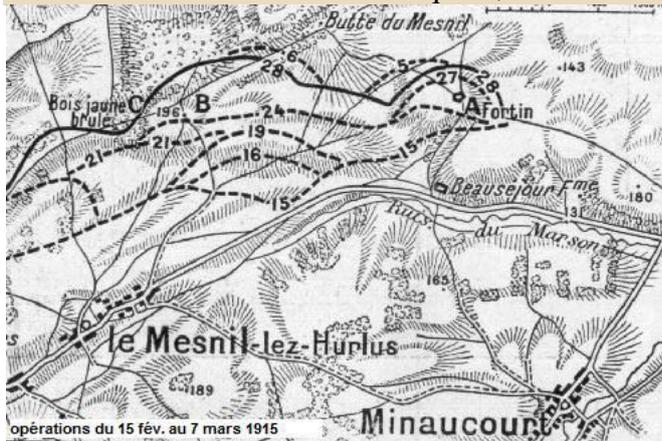
Le général de Langle se résolut à porter tout son effort sur le front d'environ huit kilomètres, tenu par les 1e et 17e Corps, entre le fortin de Beauséjour et le bois à l'ouest de Perthes.

Cette action, qui visait à la rupture totale des lignes allemandes, devait être appuyée, à gauche, par une opération de la 60e division sur le bois Sabot, tandis qu'aux deux ailes, le 12e Corps à gauche et le Corps colonial à droite, maintenant l'inviolabilité du front, tiendraient l'ennemi sous la menace constante d'une attaque pour éviter le glissement des réserves sur la zone principale du combat.

Malheureusement le dégel qui, à plusieurs reprises, succède à une température très basse, détériore tranchées et boyaux, et rend la plupart des routes impraticables.

D'autre part, les Allemands se montrent vigilants et même agressifs sur le front de la 4e armée.

C'est ainsi que le 3 février, vers 11 heures du matin, à la suite de l'explosion d'une série de mines au nord de Massiges, une attaque violente sur nos tranchées du Médius, de l'Annulaire (main de Massiges) et de la cote 191 réussit à enlever notre première ligne. Le 4e et le 8e colonial contre-attaquent, mais ne peuvent reprendre l'Annulaire. Nous perdons 2000 hommes dans ces combats.



Le général de Langle avait fixé le début de l'offensive au 12 février, mais une violente tempête de neige fait arrêter l'attaque.

Ce contre-ordre ne touche pas un bataillon du 71e régiment d'infanterie, qui devait attaquer sur le bois Sabot ; *point G sur la carte 2* (photo plus loin dans le texte). Ce bataillon enlève par surprise les deux premières tranchées allemandes; mais, violemment contre-attaqué dans la journée, il est rejeté dans ses tranchées de départ.

L'attaque générale est fixée **au 16 février**, à 10 heures.

A la 1e division, le 43e régiment d'infanterie enlève la partie sud du « Fortin » de Beauséjour, tandis qu'un bataillon du 84e pénètre sur un front d'environ 400 mètres dans les tranchées à l'est de la lisière nord du bois de la Truie.

A la 2e division, un bataillon du 110e régiment d'infanterie prend pied dans les « Tranchées Blanches », mais le 33e régiment échoue devant les « Tranchées Grises ».

L'ennemi réagit et nous enlève le « Fortin ».

Au 17e Corps, le 11e régiment d'infanterie et un bataillon du 207e (33e DI) sont rejetés dans les tranchées de départ.

Un bataillon du 20e régiment d'infanterie et deux compagnies du 7e réussissent à prendre pied dans le bois Rectangulaire, et à se maintenir à la lisière sud.

A la 34e division, après l'explosion d'une mine, le 88e régiment d'infanterie, renforcé par un bataillon du 159e, s'empare de tous les objectifs assignés à la division et s'y maintient.

A la 60e division, l'attaque du bois Sabot échoue devant le barrage ennemi.

Dans les journées des 17, 18 et 19 février, les attaques des 1e et 17e Corps se répètent sur les mêmes objectifs : nous élargissons quelque peu nos gains.

Les Allemands réagissent avec violence et reçoivent des renforts.

En conséquence, le Généralissime achemine sur la zone de la 4e armée la 7e division du 4e Corps d'armée (5e armée), le 2e Corps et le 1e Corps de cavalerie.

Il met encore à la disposition du général de Langle l'artillerie et les groupes cyclistes du 1e Corps de cavalerie et la 8e division du 4e Corps.

Le 124^e régiment d'infanterie (8^e DI.) perd 600 hommes à l'attaque du bois des 3 sapins.

Le 16e Corps, renforcé par la 48e division, est porté dans la région d'Épernay Châlons, afin de pouvoir intervenir en cas de besoin. En outre, une partie de l'artillerie lourde de la 3e armée devra prendre d'écharpe les batteries allemandes de la gauche du secteur opposé à la 4e armée.

A partir du 23 février, la bataille reprend avec une intensité extrême.

Au 1e Corps, nous continuons les attaques sur le « Fortin » et sur le bois jaune-Brûlé; la progression est lente, surtout vers le « Fortin » où le 22e Colonial est très éprouvé.

Dans le secteur du 17e Corps, la 7e division, malgré la bravoure des 101e, 102e, 103e et 104e régiments d'infanterie, ne peut parvenir à s'emparer des positions ennemies.

Le général de Langle réorganise alors le commandement de la ligne de bataille

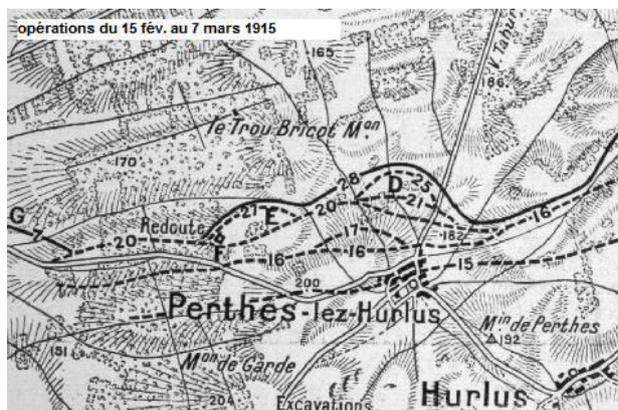
----Le secteur entre Beauséjour et Mesnil-les-Hurlus, tenu par les 1e et 2e Corps, sera commandé par le général Gérard, chef du 2e Corps

----Le secteur entre Mesnil-les-Hurlus et le bois Sabot, tenu par les 4^e et 17e Corps, appartiendra au général J.-B. Dumas, commandant le 17e Corps;

----A l'ouest du secteur du général Dumas, les 12e et 16e Corps, avec les 60e et 48e divisions, recevront les ordres du général Grossetti, chef du 16e Corps.

Le 25 février, la 60e division tente vainement une attaque de nuit sur le bois Sabot, avec deux bataillons du 248e régiment d'infanterie.

Par contre, dans le secteur du général Gérard, nous faisons de sensibles progrès, tant au « Fortin » que vers la cote 196. La position est enlevée le 1e mars par le 120e régiment d'infanterie. Dans le secteur du général Dumas, nos attaques ne progressent pas, car elles sont brisées par les mitrailleuses allemandes et des barrages



d'artillerie lourde.

L'infanterie ennemie dispose d'abris à l'épreuve de nos obus.

Sur le front du secteur Gérard, les Allemands lancent de puissantes contre-attaques ; mais bien qu'ils fassent donner à fond une division de la Garde prussienne, ils ne peuvent nous enlever nos gains.

Sur le front de la 1^e division, nous tenons toute la première ligne ennemie, depuis le bois des Trois-Coupures jusqu'au « Fortin ».

Le 1 et 2 mars, le 127^e régiment d'infanterie (1^e CA) attaque le bois oblique, au sud de la ferme de Beauséjour, le régiment occupe le bois et repousse les contre-attaques journalières du 3 au 16 mars. Le 17 mars le régiment est enlevé et transporté à Sarry où il reste jusqu'au 21.

Le 3 mars, un bataillon de notre 43^e régiment d'infanterie tente l'assaut de la butte du Mesnil ; il est malheureusement rejeté dans ses lignes de départ.

Le 4 mars, l'action énergique des 51^e, 120^e et 128^e régiments d'infanterie et du 9^e bataillon de chasseurs nous permet d'élargir nos positions de la cote 196 et d'aborder le fameux ravin des Cuisines.

Afin d'exploiter ce succès, le Commandant de la 4^e armée dirige la 61^e brigade du 16^e Corps (81^e et 96^e régiments d'infanterie), sur le secteur du général Gérard.

Une première attaque du 81^e échoue ; une seconde fois lancés en avant, deux bataillons de ce régiment réussissent à s'emparer de 250 mètres de tranchées allemandes dans la région du bois Oblique, et s'y maintiennent.

Dans le secteur du général J.-B. Dumas, nos progrès demeurent faibles, malgré l'héroïsme des troupes.

Une opération est montée, comportant une attaque menée par une brigade du 16^e Corps sur les deux flancs ouest et sud du saillant sud du bois Sabot, et appuyée à gauche par le 17^e Corps, agissant à l'ouest de Perthes sur la Cabane et le Trou Bricot, ainsi que par des éléments de la 6^oe division sur le moulin de Souain. L'opération sera dirigée par le général Grossetti qui dispose, pour l'appuyer, de quatre groupes de 75 de l'artillerie du 16^e Corps, de l'artillerie divisionnaire de la 6^oe division, de l'artillerie lourde de son secteur et éventuellement d'une partie de l'artillerie du 12^e Corps.

C'est le 5 mars 1915 que tombe, MPF, le sergent Ernest FOISSAC, de Luzech, lors des combats de Perthes-Suippes.



Le 7 mars, le général Grossetti lance le 336e et le 201e régiments d'infanterie (60e division) sur les positions ennemies situées entre le moulin de Souain et la route de Somme-Py, après avoir fait exploser plusieurs fourneaux de mine; Nous progressons d'abord au-delà des entonnoirs, mais la réaction allemande nous oblige à reculer dès le surlendemain.

A la 64e brigade, deux bataillons du 15e régiment d'infanterie enlèvent une partie du bois Sabot, mais ne peuvent atteindre la lisière nord, dominée par une crête, et sont contraints de se replier.

Cette crête sera enlevée, le 10 mars, par des éléments du 143e et du 15e régiments d'infanterie.

Dès le 7 mars, le général de Langle avait demandé l'autorisation de faire intervenir, en vue d'une attaque qu'il estimait décisive, le 16e Corps renforcé de la 48e division, entre la cote 116 et la cote 198.

Le Généralissime approuvant ce projet, l'offensive du 16e Corps commence le 12 mars.

Les 31e et 48e divisions attaquent sur le front compris entre la cote 199 et le chemin Mesnil-Tahure.



La 32e division reste en réserve.

Aux deux ailes, l'action du 16e Corps est appuyée par les 1e et 4e Corps.

A la 31e division, les deux bataillons du 142e régiment d'infanterie, lancés à l'attaque à 10h30, sont arrêtés par le barrage d'artillerie et les mitrailleuses.

Nous n'avons enlevé, en fin de journée, qu'un élément de tranchée au nord de la cote 196.

A la 48e division, deux compagnies du 174e régiment d'infanterie ont pris une tranchée à l'est du bois jaune-Brûlé.

A 18 heures, nos efforts nouveaux restent infructueux, mais toutes les contre-attaques allemandes échouent.

Le lendemain **13 mars**, nous repartons avec plus de vigueur.

A la 31e division, le 122e régiment d'infanterie attaque sur l'axe Beauséjour cote 199 ; à sa gauche, le 142e attaque à l'est de la cote 196.

Le 122e ne peut atteindre aucun objectif.

Au 142e régiment d'infanterie, nos gains sont à peu près nuls.

La 48e division a lancé le régiment de tirailleurs marocains, les 174e et 170e régiments d'infanterie. Ces unités n'avancent pas.

A la nuit, cependant, le 170e s'empare d'une partie des tranchées allemandes du bois jaune-Brûlé.

Le 91e régiment d'infanterie perd, dans la nuit du 12 au 13, 150 à 200 mètres de tranchées.

La lutte est extrêmement âpre ;

Au matin du 13, le 91^e régiment d'infanterie reconquiert tout le terrain perdu et enlève de nombreux prisonniers.

Le 14 mars, les 122^e et 142^e régiments d'infanterie attaquent à l'est de la cote 196.

Le 122^e parvient, après une action assez pénible, à une vingtaine de mètres de la cote 196, où il se retranche ; le 142^e, pris de flanc par les mitrailleuses du ravin des Cuisines et soumis au feu de l'artillerie ennemie de la butte du Mesnil, ne peut progresser.

A la 48^e division, le régiment marocain et le 170^e régiment d'infanterie réalisent quelques progrès.

La journée du 15 est marquée par un puissant retour offensif des Allemands.

Malgré la vigueur des contre-attaques sans cesse renforcées, nous conservons nos lignes, et même, à 11 h. 45, le 170^e régiment d'infanterie enlève une tranchée allemande à la lisière est du bois jaune-Brûlé, et s'y maintient.

Le lendemain 16, profitant de l'ascendant moral acquis sur l'ennemi, nos troupes repartent avec une nouvelle ardeur.

A la 48^e division, tirailleurs marocains et tirailleurs algériens du 9^e régiment, bien que repoussés une première fois, enlèvent, dans un élan superbe, les positions de la cote 196. A 17h30, la crête géographique est atteinte et nous nous y maintenons.

A gauche, les 170^e et 174^e régiments d'infanterie échouent d'abord, puis s'emparent des positions ennemies qui leur permettent de s'aligner sur nos éléments de droite. Nous tenons donc la crête géographique à l'est de la cote 196 et la lisière nord du bois jaune-Brûlé.

Le lendemain les Allemands réagissent avec impétuosité; mais toutes leurs attaques se brisent sous nos feux et leurs pertes sont lourdes.

Néanmoins, le général Grossetti estime que l'ennemi n'est pas épuisé et qu'il nous faut employer des troupes fraîches si nous voulons continuer la lutte ; d'ailleurs la décision ne saurait être prochaine. Le Commandant en chef partage absolument cette manière de voir et, le 17 mars, il ordonne au général de Langle de suspendre l'offensive.

La 4^e armée prend aussitôt ses dispositions pour consolider les résultats acquis et pour envoyer à l'arrière les forces qui seront nécessaires au Commandement pour quelque théâtre nouveau d'opérations.

MEUSE, ARGONNE 1^{ER} ET 3^E ARMEES

Aux termes de l'instruction du 21 janvier, la 1^e armée devait continuer ses offensives sur les deux flancs de la hernie de Saint-Mihiel, en vue de la préparation d'une action ultérieure en Woëvre, quand les circonstances le permettraient ; la 3^e armée devait reprendre des actions offensives sur son front pour coopérer à l'attaque de la 4^e armée.

1E ARMEE

Durant la première quinzaine de février, le front est relativement calme. De violents combats ne se livrent qu'au bois Brûlé.

Le 15 février, une puissante attaque ennemie se déclenche sur la fameuse redoute du bois Brûlé, après explosion de deux fourneaux de mine.

Les troupes de la glorieuse 73e division contiennent l'adversaire dans le bois Le Prêtre, et les mortiers allemands de 420 commencent, les 15 et 17 février, à bombarder le fort de Douaumont.

Le 17 février

Au moment précis où la 4e armée attaquait sur une grande partie de son front, le général Dubail lançait la 24e brigade du 6e Corps d'armée à l'attaque de la forte position des **Eparges**

Des renseignements précieux sur la position avaient été fournis l'avant-veille par un prisonnier; nous les avons mis à profit pour établir la préparation d'artillerie.

L'attaque devait être menée par un bataillon du 106e régiment d'infanterie, soutenu par un autre bataillon du même régiment, et par le 132e à gauche, qui devait profiter de l'affolement escompté chez l'ennemi pour occuper les tranchées, dès leur évacuation.

A 14 heures, nous fîmes exploser quatre fourneaux de mine. Le tir d'artillerie se déclencha au même instant. A 15 heures, le bataillon du 106e régiment d'infanterie, accompagné d'escouades du génie, occupait les entonnoirs et poursuivait son avance, tandis que le 132e s'emparait d'une partie de la position ennemie qu'il organisait aussitôt.

Le lendemain, à deux reprises, l'ennemi réagissait violemment; sa première contre-attaque échoua. Mais, à la suite d'un bombardement intense et très précis de 210 et de 150, il contraignit nos troupes à évacuer les entonnoirs.

Notre contre-attaque reprenait, à 19 heures, tout le terrain perdu. Mais l'ennemi qui ne semblait pas se soucier de ses pertes, lançait contre attaques sur contre-attaques. Il essayait chaque fois un échec.

Le 20 février

Le général commandant le 6e Corps décide de compléter son succès; à 6h45, un bataillon du 106e régiment d'infanterie, à droite, un bataillon du 67e au centre et un bataillon du 132e à gauche, dans un superbe élan, enlèvent les retranchements ennemis; au centre, le 67e parvient même sur les pentes qui descendent vers Combres.

Mais les Allemands repoussent bientôt le 106e et le 67e régiments d'infanterie ; Seul le bataillon du 132e se maintient pendant quelques heures dans un bois qu'il a pu conquérir.

Nous songeons alors à organiser nos positions et à y installer des défenses accessoires, malgré le tir incessant de l'artillerie lourde.

Dans le courant de mars

Au moment où l'action du 16e Corps, en Champagne, permet d'espérer des résultats importants, le général Dubail fait exécuter trois attaques

- Sur les Eparges, par le 6e Corps ;
- Sur Marcheville, par la division de marche de Morlaincourt ;
- Sur Consenvoye, par la 72e division

Aux Eparges, l'attaque est encore confiée à la 12e division. Celle-ci doit enlever deux bastions à l'est et à l'ouest, réunis par une courtine : dans la courtine et dans le bastion est, deux lignes de feu sont superposées, trois lignes de feu dans le bastion ouest.

Ces lignes sont munies d'abris souterrains à l'épreuve. C'est une position formidable.

En avant, nous occupons à l'ouest une partie du mamelon conquise lors des dernières attaques; à l'est, une parallèle à 50 mètres des positions ennemies.

L'attaque est menée par deux bataillons du 132e régiment d'infanterie sur la courtine et le bastion ouest, et par un bataillon du même régiment sur le bastion est; deux bataillons du 54e et un bataillon du 302e sont en réserve.

La préparation d'artillerie a lieu le **18 mars** et dure une heure environ; l'attaque d'infanterie se déclenche à 16 h10.

La première ligne est occupée par nous, sauf à droite : mais la seconde ligne, trop proche de la première pour être tenue sous le feu de nos canons, se garnit de défenseurs dont le tir arrête notre progression. Nous sommes contraints d'engager le bataillon du 302e régiment d'infanterie, sans pouvoir augmenter nos gains.



Le 19, après avoir brisé deux contre-attaques ennemies, nous reprenons à 16 heures l'assaut de la deuxième ligne.

Un violent barrage d'artillerie lourde nous arrête et nous inflige des pertes sérieuses.

Le jour suivant, nous faisons quelques légers progrès et nous maîtrisons toutes les réactions allemandes. Alors, la situation reste stationnaire **aux Eparges** jusqu'au 27

mars.

Le 6e Corps avait perdu, dans ces cinq jours de combats, 7 officiers et 630 hommes.

La division de Morlaincourt s'élançait, pendant ce temps, sur Marcheville, et la 72e division sur Consenvoye.

La division de Morlaincourt devait attaquer la grande tranchée située entre Marcheville et Maizeray, afin de progresser ultérieurement vers Marcheville.

L'attaque était préparée par un tir d'artillerie d'une demi-heure et par l'explosion de mines. Mais notre infanterie, ayant reçu quelques coups de 75 trop courts, fut arrêtée dans son élan et reflua vers les tranchées de départ, après avoir pu, néanmoins, pénétrer dans les tranchées allemandes.

A la 72e division, l'opération avait pour but de reprendre cinq éléments de tranchées sur la lisière sud-ouest du bois de Consenvoye. Menée par un bataillon du 165e régiment d'infanterie, l'attaque enleva trois de ces éléments, mais elle fut arrêtée à l'est par des réseaux intacts.

Le lendemain, nous ne fûmes pas plus heureux.

Le 27 mars, le 6e Corps devait attaquer à nouveau **Aux Eparges**, tandis que la division de Morlaincourt tenterait une diversion sur les tranchées au nord de Marcheville. Au 6e Corps, l'attaque est menée par un bataillon du 54e régiment d'infanterie et le 25e bataillon de chasseurs. Nous parvenons à enlever à l'ennemi environ 300 mètres de tranchées et nous maintenons nos gains, malgré plusieurs contre-attaques.

La division de marche de Morlaincourt réussit à enlever 250 mètres de tranchées.

Il faut trois contre-attaques allemandes, particulièrement puissantes, pour l'obliger à abandonner le terrain conquis.

3^e ARMÉE

En Argonne, comme nous l'avons vu précédemment, l'ennemi n'avait cessé de se montrer particulièrement agressif. Dans cette région, il opposait aux troupes de la 3e armée des unités d'élite, telles que son XVIe Corps, et une forte proportion de pionniers et de sapeurs très bien dotés en matériel, rompus aux procédés de la guerre de siège et animés d'un esprit offensif

extraordinaire. Si nous avons perdu relativement peu de terrain dans ces attaques presque quotidiennes, en revanche nous avons subi de très lourdes pertes.

Le 29 janvier

Sur le front de la 40^e division du 32^e Corps, une puissante attaque allemande menée contre le 155^e régiment d'infanterie par la 27^e division wurtembergeoise, avait rompu notre première ligne sur une largeur de 500 mètres, entre la lisière ouest de l'Argonne et la route de Bagatelle. Nous n'arrivons pas à reconquérir le terrain perdu.

Le général Sarrail estime que seule l'offensive reprise à bref délai par son armée peut redonner aux troupes l'ascendant moral que les échecs précédents lui ont enlevé.

Il propose une double action offensive dans les zones libres qui encadrent l'Argonne à l'est et à l'ouest. L'attaque à l'est est seule approuvée par le Généralissime, en raison de la faiblesse des réserves dont il peut disposer; et le général Sarrail reçoit l'ordre de préparer immédiatement une action sur le front Vauquois Boureuilles cote 163, en direction de Varennes.

Pendant notre préparation, l'ennemi manifeste son activité en nous attaquant violemment les 10 et 16 février.

Le 10 février

Une brigade allemande rejette en désordre un bataillon du 94^e régiment d'infanterie et un bataillon du 328^e vers Marie Thérèse et Fontaine Madame.

Nous devons lancer un bataillon du 162^e et deux bataillons du 94^e pour reconquérir la majeure partie de nos positions.

Le 16 février

Après un intense bombardement, la 2^e brigade coloniale dans la région de Bolante, le 4^e régiment d'infanterie aux Meurissons et le 82^e à la cote 263, sont attaqués par trois régiments et deux bataillons de chasseurs ; nous réussissons à enrayer l'avance ennemie, puis à refouler l'adversaire dans ses tranchées de départ.

L'attaque de la 3^e armée, à l'est de l'Argonne, est lancée le 17 février sur Vauquois, vingt-quatre heures après le début de l'offensive de la 4^e armée et, par suite, en liaison intime avec elle.

Le 5^e Corps agit sur le front cote 263 Boureuilles Vauquois ; à sa droite, le 15^e Corps marche en direction de Malancourt.

L'action du 5^e Corps comprenait trois attaques:

--- Une attaque sur Vauquois par des bataillons appartenant aux 31^e et 76^e régiments d'infanterie;

---Une attaque sur Boureuilles par des bataillons appartenant aux 31^e et 89^e régiments d'infanterie, et par le 44^e Colonial;

---Une attaque sur la cote 263 par des bataillons appartenant aux 131^e, 113^e, 281^e et 313^e régiments d'infanterie.

Sur Vauquois, après l'explosion des fourneaux de mine, le 31^e régiment d'infanterie réussit à pénétrer dans le village, mais il est refoulé par une contre-attaque; le 76^e est arrêté dès sa sortie des tranchées par le feu des mitrailleuses ennemies.

A Boureuilles, les 89^e régiment d'infanterie et 44^e colonial, qui tout d'abord ont progressé, sont arrêtés sur les réseaux par la mousqueterie et par les mitrailleuses, et regagnent les tranchées de départ.

Sur la cote 263, une première attaque, lancée à 11h15, échoue; une nouvelle attaque, tentée à 14h50, n'est pas plus heureuse; enfin, à 17h30, après quatre nouvelles tentatives, nous reprenons un élément de tranchée perdu la veille.

Le 15e Corps a été un peu plus heureux et gagne du terrain au bois de Forges et sur la route d'Avocourt.

Le 5e Corps, malgré son échec, prépare de nouvelles attaques en concentrant tous ses efforts sur Vauquois.

Le 28 février

Les 46e et 89e régiments d'infanterie s'élancent. Notre préparation d'artillerie fut sérieuse ; les fantassins de la 10e division pénètrent dans le village, qui n'est plus qu'un amas de ruines.

Mais, pris d'enfilade par les batteries du bois de Cheppy, contre-attaqués par les Allemands, ils doivent bientôt abandonner Vauquois. Après une nouvelle et violente préparation d'artillerie, les mêmes régiments repartent à l'assaut, réoccupent Vauquois et s'y maintiennent.

A nouveau, de très puissantes contre-attaques nous ramènent aux tranchées de départ; quatre fois l'héroïque 46e se lance à l'attaque, quatre fois il doit abandonner Vauquois.

Le lendemain 1 mars, malgré une tempête de neige, l'action est reprise par le 31e et le 76e régiments d'infanterie. Le 31e entre dans le village et s'arrête devant l'église et le cimetière.

Nous ne pouvons progresser au-delà, malgré de nouvelles attaques tentées pendant la nuit par un bataillon du 46e régiment d'infanterie.

Finalement, les Allemands conservent la lisière nord-est et les parties nord et ouest de ce village devenu célèbre par l'héroïsme de nos soldats.

Jusqu'aux premiers jours d'avril, la lutte continuera pied à pied sur ce coin de terre française, âprement disputé à l'envahisseur.

En résumé, les opérations de l'hiver 1914 1915 ont donné des résultats sérieux. Si le front ennemi n'a pas été crevé, nous avons enlevé d'importantes positions, surtout en Champagne et nous avons infligé aux Allemands des pertes sévères.

Notre activité a obligé l'ennemi à restreindre les prélèvements de forces à destination du front oriental, et nous avons facilité la prise de Przemysl où les Russes entraient le 23 mars.

En outre, ces attaques ont contribué à déterminer la méthode à suivre dans les offensives futures, en nous montrant la nécessité d'augmenter nos moyens matériels, si nous voulions obtenir des succès plus décisifs.

La 131^e division d'infanterie

wikipedia [↗](#)

131 ^e division d'infanterie	
Période	3 Juillet 1915
Pays	 France
Branche	Armée de Terre
Type	Division d'infanterie
Rôle	Infanterie
Guerres	Première Guerre mondiale
Batailles	1917 - Chemin des Dames

La **131^e division d'infanterie** est une division d'infanterie de l'armée de terre française qui a participé à la Première Guerre Mondiale.

Les chefs de la 131^e division d'infanterie

- 11/09/1915 - 31/08/1916: Général **Duport**
- .
- 16/06/1916 - 23/01/1917 Général **Guillemin**
- 28/01/1917: Général **Brulard**
- 09/01/1918 - 17/04/1918: Général **Duport**

La Première Guerre mondiale Composition au cours de la guerre

- 7^e Régiment d'Infanterie de juillet 1915 à novembre 1918
- 14^e Régiment d'Infanterie de juillet 1915 à novembre 1918
- 41^e Régiment d'Infanterie de juillet 1915 à novembre 1918
- 241^e Régiment d'Infanterie de juillet 1915 à mai 1917 (dissolution)
- 113^e Régiment d'Infanterie de décembre 1916 à novembre 1918
- 23^e Régiment d'Infanterie Territoriale d'août à novembre 1918

1915

Constitution entre les 3 et 8 juillet 1915 **8 juillet** – 6 août

- Repos vers Amiens.
- À partir du 31 juillet, transport par V.F. dans la région de Givry-en-Argonne.

6 août 1915 – 13 juin 1916

- Mouvement vers le front et occupation d'un secteur vers le Four de Paris et la Fontaine aux Charmes (guerre des mines):
- 8 septembre, violente attaque allemande sur la Harazée.
- 22 janvier 1916, extension du front, à gauche, jusqu'au ravin de la Houyette.
- 2 mai, coup de main allemand.

1916

13 – 23 juin

- Retrait du front ; repos au sud de Sainte-Menehould.

23 juin – 13 juillet

- Transport par camions dans la région de Verdun.
- Engagée, à partir du 26 juin, dans la Bataille de Verdun, vers l'ouvrage de Thiaumont, la chapelle Sainte-Fine et le bois de Vaux Chapitre: 11 et 12 juillet, attaques allemandes sur le fort de Souville.

13 – 20 juillet

- Retrait du front et transport par camions au sud-ouest de Revigny; repos.

20 juillet – 15 novembre

- Transport par V.F. dans la région de Toul; à partir du 29 juillet, occupation d'un secteur vers Flirey et Féy-en-Haye

15 novembre 1916 – 23 janvier 1917

- Mouvement de rocade et occupation d'un secteur plus à l'ouest vers Limey et l'étang de Vargévaux.

1917

23 janvier – 3 avril

- Retrait du front ; instruction au camp de Bois l'Evêque.
- À partir du 12 février, travaux de 2^e position vers Domèvre-en-Haye, Gondreville et Pompey.
- À partir du 15 mars, instruction dans la région de Toul.

3 – 22 avril

- Embarquement à Toul et à Foug, à destination d'Épernay et de Verzy.
- 19 avril, mouvement vers Tours-sur-Marne.

22 avril – 14 mai

- Occupation d'un secteur vers le Casque et le mont Haut:
- 30 avril, prise du Casque et de la crête du mont Haut (Bataille des monts de Champagne).
- Occupation des positions conquises et organisation du secteur.

14 – 28 mai

- Retrait du front et repos au sud-est de Châlons-sur-Marne.

28 mai – 11 juin

- Mouvement par étapes vers la région de Verdun; repos.

11 juin – 17 septembre

- Occupation d'un secteur vers la tranchée de Calonne et Haudiomont (Guerre des mines).

17 – 26 septembre

- Retrait du front; repos dans la région de Vanault-les-Dames.

26 septembre – 18 octobre

- Occupation d'un secteur, sur la rive droite de la Meuse, vers la ferme Mormont et la cote 344: 2 octobre, attaque allemande (2^e Bataille Offensive de Verdun).

18 octobre – 2 novembre

- Retrait du front; repos à Vavincourt.

2 novembre 1917 – 31 mars 1918

- Occupation d'un secteur vers Damloup et Haudiomont.

1918

31 mars – 14 avril

- Retrait du front et mouvement vers Vavincourt ; le 7 avril, transport par V.F. au nord de Conty; repos.

14 – 29 avril

- Mouvement vers le front. Engagée dans la 2^e Bataille de Picardie :
- Résistance sur la ligne Castel, Thennes, Hangard.
- Puis organisation d'un secteur dans la région Hangard, l'Avre:
- À partir du 24 avril, nouveaux combats très violents vers Hangard.

29 avril – 28 mai

- Retrait du front ; puis repos vers Songeons.

28 mai – 11 juin

- Transport par V.F. dans la région de Villers-Cotterêts.
- Engagée, au fur et à mesure des débarquements, dans la 3^e Bataille de l'Aisne:
- Résistance sur la ligne Corcy, Longpont, ferme Chavigny.
- Puis organisation d'un secteur vers Corcy.

11 – 29 juin

- Retrait du front et travaux de 2^e position au sud de Villers-Cotterêts.

29 juin – 15 juillet

- Transport par camions vers Chantilly, puis, le 3 juillet vers Ligny-en-Barrois, le 5 juillet, vers Vaubécourt, le 13 juillet, vers Epense et Herpont, enfin, le 15 juillet vers Etoges.

15 – 22 juillet

- Engagée dans la 4^e Bataille de Champagne, puis dans la 2^e Bataille de la Marne:
- Combats sur la ligne Villesaint, Chêne-la-Reine, le Mesnil-Huttier.
- 20 juillet, progression jusqu'à la Marne ; combats vers Leuvrigny et vers Montvoisin.

22 – 30 juillet

- Retrait du front ; repos et travaux au sud de Reims.

30 juillet – 18 août

- Occupation d'un secteur vers Prunay et le fort de la Pompelle.

18 – 25 août

- Retrait du front (du 18 au 25 août, éléments en secteur vers la Neuville).

25 août – 1^{er} novembre

- Transport par V.F. dans les Vosges et occupation d'un secteur entre la vallée de la Weiss et la vallée de la Lauch.

- À partir du 14 septembre, occupation d'un nouveau secteur dans la région de la Chapotte, la Vezouse.

1^{er} – 11 novembre

- Retrait du front et mouvement vers Lunéville ; préparatifs en vue d'une offensive sur Dieuze.

Rattachements

Affectation organique: 10^e corps d'armée, de juillet 1915 à novembre 1918

I^e Armée

20 juillet – 26 octobre 1916

16 – 19 avril 1917

11 avril – 28 mai 1918

II^e Armée

26 – 31 juillet 1915

23 juin – 20 juillet 1916

28 mai 1917 – 7 avril 1918

29 juin – 14 juillet 1918

III^e Armée

31 juillet 1915 – 23 juin 1916

IV^e Armée

19 avril – 28 mai 1917

14 – 15 juillet 1918

V^e Armée

3 – 16 avril 1917

7 – 11 avril 1918

15 – 19 juillet 1918

20 juillet – 26 août 1916

VI^e Armée

28 mai – 2 juin 1918

VII^e Armée

26 août – 15 septembre 1918

VIII^e Armée

2 janvier – 3 avril 1917

15 septembre – 11 novembre 1918

Les Greniers de Luzech

IX^e Armée

19 - 20 juillet 1918

X^e Armée

3 -26 juillet 1915

2 – 29 juin 1918

D.A.L.

26 octobre 1916 – 2 janvier 1917

Les Greniers de LUZECH